

27.02.02 – 01.04.02

3.030 KM DE CONTRADICTIONS TUNISIENNES

---

## 27.02.02 – 01.04.02 : 3.030 km de Contradictions Tunisiennes !

---

### D'ABORD :

#### **Nous :**

Couple dans le cinquantenaire, habitant en Belgique près d'Antwerpen (Anvers) ; aujourd'hui (01.06.02) 262.000 km et 1.560 nuitées dans 27 pays depuis 1979.

#### **Véhicule:**

Fourgon Ford Transit FT150; Turbo Diesel injection directe - 2,5 litres 100 CV - empattement long, toit rehaussée d'origine ; En 1994 l'aménagement intérieur à été conçu et réalisé par nous-mêmes sur véhicule neuf. Poids prêt à partir avec 2 personnes, tous les bagages, le plein de provisions ainsi que le plein des réservoirs: 3.150 kg. Poids maximal autorisé 3.300 kg.

#### **Équipement:**

- Table 0,60 x 1,40 m, 1 banc de 1,05 m et 1 de 1,25 m ; le tout transformable en 30 secondes en lit de 1,70 x 1,85 m (dans un coin aux pieds 25 cm moins long et 55 cm moins large ; il reste tout de même 3 m<sup>2</sup> pour deux personnes mesurant 1,72 m )
- Cuisine avec frigo Electrolux (12V – 220V – gaz) 104 litres, 2 brûleurs et un évier.
- Toilettes 1,10 x 0,70 m avec lavabo caché (sort en tiroir), miroir, WC PortaPotti.
- Eau : 3 jerrycans de 20 l chacun avec vannes de connexions pour chacun ; 2 pompes à action mécanique par le pied (économise des dizaines de litres d'eau !!!) ; réservoir de 25 litres pour les eaux usées ; possibilité d'évacuations directes des eaux grises en forte période de gel.
- Chauffage : Trumatic-e sous un banc (soufflant l'air chauffé ou froid) vers 6 sorties d'air.
- Gaz : 2 réservoirs GPL (22 et 31 litres) avec détendeur et vanne (le tout sous le véhicule) télécommandé de l'intérieur et couplé à un système d'alarme (sifflement et coupure immédiate du gaz si le capteur sent le gaz). Connexion supplémentaire sous le véhicule pour branchement d'un barbecue au gaz.
- Électricité 12V : 2 batteries (1 moteur, 1 partie « maison ») avec séparateur manuel, 9 lampes, 5 prises intérieures et 1 extérieure (avec interrupteur à l'intérieur) ; chargeur de batterie incorporé fixe.
- Électricité 220V : 4 prises intérieures et 1 extérieure (avec interrupteur à l'intérieur).
- Vraiment beaucoup de place pour les bagages (à part des fauteuils, tables, sièges, parasols, tapis, ... on peut manger, boire et s'habiller à deux pendant 5 semaines sans devoir faire des courses -- sauf le boulanger -- ou la lessive), mais très peu d'espace pour circuler à l'intérieur
- Auvent Omnistor.

#### **Ce compte-rendu :**

En aucun cas ces lignes ont la prétention d'être un guide touristique, mais elles peuvent être considérées comme complémentaires à de telles publications.

Les chiffres précédant les communes sont leurs codes postaux. Les heures sont les heures locales.

Tout d'abord quelques données qui nous ont été utiles dans nos préparatifs. Les références dans le road-book (document différent en Excel) se reportent aux pages des guides mentionnés ici:

## 1. Indispensable sur la Tunisie

### 1.1. Cartes:

- Michelin 956 (Tunisie): 1:800.000 (élargissement de carte de 1:1.000.000) avec détail Tunis à 1:35.000. Les références dans le texte ci-après se reportent aux coordonnées de carroyage de la 2<sup>e</sup> édition (2000/2001) de cette carte;
- la Michelin 172 (Algérie-Tunisie 1:1.000.000) éditée en 1985 que je possédais encore comporte la partie N-E du pays dressée à l'échelle 1:500.000: souvent dépassée mais donnant plus de détails ;
- l'Office National de Tourisme Tunisien édite une carte gratuite à 1:1.000.000 qui n'est pas très actuelle mais qui donne une vue d'ensemble très claire et qui est peu chargée : idéal pour préparer le voyage et y indiquer les points intéressants ainsi que l'itinéraire à suivre
- mêmes des cartes récentes montrent parfois des routes qui n'existent plus ou qui n'existent pas encore, et omettent des routes qui sont en service. J'ai fait des « prises d'échantillons » avec différentes cartes dans les magasins : la Michelin 956 est la moins inexacte et la moins incomplète.

### 1.2. Guides :

- (en français) Hachette Tourisme: Guides Bleus : Tunisie (édition 2000) à € 26,03 (Belgique, janvier 2002) ISBN 2.01.243220.4 : décrit aussi quelques itinéraires
- (en anglais) Lonely Planet Publications : Tunisia, par David Willett (2<sup>e</sup> édition 2001) à € 18,84 (Belgique, janvier 2002) ISBN 1-86450-185-5: plans des villes très instructifs ;
- (en anglais) Footprint Handbooks : Tunisia (with western Libya), par Justin McGuinness (2<sup>e</sup> édition 1999) à € 23,82 (Belgique, janvier 2002) ISBN 0-8442-2192-9 : très structuré, très complet ;
- petit guide linguistique avec quelques expressions et explications des caractères arabes

### 1.3. Documentation touristique mise à disposition par les services touristiques

## 2. A conseiller

### 2.1. Cartes :

- Pour le trajet vers Marseille : France : Michelin 1 :1.000.000 et 1:200.000
- Il existerait une carte moins récente de l'IGN français à 1:750.000 et qui coûterait quelques € 11, j'ai peu cherché et je ne l'ai pas trouvée ;
- Il existerait aussi une carte éditée par le pouvoir tunisien et à obtenir dans le pays seulement : je l'ai cherchée partout mais je ne l'ai pas trouvée ;

### 2.2. Guides

- (en français) Hachette Tourisme: Le Guide du Routard : Tunisie (édition 2002) à € 13,88 (Belgique, janvier 2002) ISBN 2.01.24-3559-9 : les plans des villes et des sites sont les mêmes que dans le Guide Bleu !
- (en français) Michelin Éditions du voyage : Guide Neos: Tunisie (édition 2000) à € 16,11 (Belgique, janvier 2002) ISBN 2-06-850501-0 : surtout le sud est mieux décrit que dans les autres guides ; les plans des villes et des sites sont pleins de couleurs mais n'atteignent pas le niveau qu'on attend d'une édition Michelin !
- (en néerlandais) Zuidnederlandse Uitgeverij, Aartselaar : Globus Reisgids : Tune-sië, par Manfred Thiele (édition 1999) ISBN 90-243-6082-X: peu intéressant;

Et encore: sachez que l'orthographe des lieux est souvent une « traduction » de l'écriture arabe à la nôtre pouvant se faire de différentes façons. Quelques exemples : Tamerza = Tamemghza, Jerba = Djerba, etc..

## PUIS:

### **Général :**

- En premier lieu : si vous voyagez avec des enfants faites très attention : clôtures, balustrades, etc. sont inexistantes dans le pays !
- Nous avons choisi le mois de mars à cause des températures qu'on y attend en cette saison : nous ne sommes pas amateurs des grandes chaleurs ni du dolce far niente sur les plages.
- Nous avons préféré prendre le bateau à Marseille car les prix moins chers pratiqués à Genua (Gênes) ne compensent pas le surplus du coût et le temps pour s'y rendre.
- Vu qu'il est important de s'habituer à un pays, à ses habitants et à ses mœurs nous avons préféré commencer par le Cap Bon. Cette presqu'île se trouve très proche de l'endroit de débarquement du bateau et ne nécessite pas le passage par Tunis pour les premiers kilomètres. De plus la région est une de celles qui ressemble le plus à notre continent.
- Nous n'aimons pas repasser là où nous étions déjà. Nous avons déjà visités quelques endroits lors d'un séjour professionnel en 1985. Nous n'avons donc plus visité Sousse, Monastir, Mahdia, Port El Kantaoui, Hergla, le musée Bardo à Tunis, les sites archéologiques de Carthage, ... mais avons quand-même refait quelques endroits pour lesquelles il ne nous était pas donné assez de temps pour les visiter à ce moment : Matmata, la Médina de Tunis, Sidi Bou Saïd, El Jem, Sfax, Gabes, Kairouan, ...
- Pour l'itinéraire on s'est fait inspirer par les faits suivants :
  - aller d'abord au sud, où il fera déjà chaud fin mars. Dans les montagnes du nord-ouest et tout au nord, au contraire, il fera encore froid en cette période ;
  - comme le sud nous attire le plus nous pourrions éventuellement nous permettre d'y passer plus de temps que prévu : ce ne serait pas trop grave de sacrifier des curiosités au nord pour du temps en restant plus longtemps au sud ; et si dans ce cas nous voudrions vraiment tout voir au nord nous pourrions facilement y revenir plus tard, p.ex. pour une semaine avion + voiture de location ;
  - nous ne sommes jamais plus loin qu'une journée de Tunis ; au cas où un retour urgent serait nécessaire (trois enfants et un petit-fils sont en Belgique, mais surtout une mère et une belle-mère qui ne sont plus en état de santé optimal) il est probable que nous aurions déjà vu le plus intéressant
  - il sera plus que nécessaire, après 3 semaines, de compléter certaines réserves (vivres, boissons) après trois semaines qu'au début, et on aura un plus grand choix dans le nord que dans le sud.

Voici donc le récit de nos 4 semaines tunisiennes, décrit jour par jour. Il s'agit d'un texte qui est évidemment très personnel, mais qui rend parfaitement notre vécu de voyage. Il est surtout rédigé dans le contexte d'utilisation d'un camping-car. Enfin je l'ai écrit quelques semaines après notre retour des congés (mais basé sur des notes prises sur place) et sans prendre connaissance entre-temps d'autres récits ou compte-rendus afin de ne pas me laisser influencer par d'autres textes qui seraient sans doute aussi un compte-rendu plus ou moins subjectif des événements qu'ils ont vécu et qui auront certainement vu le pays sous un angle différent

Enfin : je me suis permis d'y introduire quelques contemplations, quelques arrière-pensées qui en font un récit vraiment subjectif. Mais en tout cas je n'ai pas l'intention d'attaquer ou de proclamer quoi que ce soit : vous ne trouverez pas une description faite au travers une seule paire de lunettes, mais une série de subjectivités qui tiennent tiennent la route. Pour récolter ce genre d'impressions aucune formule de voyages, sauf le camping-car, nous permet de revenir toujours plus riche qu'avant le départ (je ne parle certainement pas de richesse financière...)

**Me 27.02.02 | Départ trop tard... 469 km vers 54170 Colombey-les-Belles**

Le bateau ne part qu'après-demain de Marseille et nous aimons bien être certains d'arriver à temps. Le boulot du dernier moment nous obligeait de ne pouvoir partir que vers 15.30 de chez nous. L'itinéraire Liège - Luxembourg - Metz - Nancy - Toul nous est bien connu, bien que je n'ai jamais lu beaucoup sur ce trajet. Le contraire donc de la Nancéenne qui nous a fait lire déjà tellement de récits instructifs mais que je ne connaissais pas encore « en direct ». Comme nous étions vraiment pressés il ne nous restait que très peu de temps pour ce premier rencontre, mais nous en gardons un souvenir très agréable.

Comme en 1998 le parking devant « Les Grands Jardins » (maisons de repos) est toujours aussi calme. Oui, les alentours des maisons de repos sont des endroits très adaptés pour y passer la nuit.

**Je 28.02.02 | ...arrivée avancée 630 km vers 13340 Rognac**

Le matin au boulanger qui ouvre ses portes de bonne heure : plus de recherches pour des francs français, pas de traductions en francs belges : vive l'euro ! Rouler, circuler, avancer, ... Vers midi nous quittons l'autoroute pour un léger repas, près de Montélimar. Le temps printanier et ensoleillé nous permet de manger « terrasse » ouverte : quelle agréable différence avec les pluies diluviennes d'hier, entre Nancy et Toul. La radio annonce même des inondations dans notre patrie...

Grâce aussi à une circulation très fluide nous nous trouvons exactement 24 h après notre départ sur nos quilles au petit parking intime de l'Avenue Jean Jaurès, au carrefour de la rue du 14 Juillet.

**Ve 01.03.02 | Liberté = Sécurité + Saletés 30 km au M.S. Liberté (départ de Marseille)**

A 06.00 h je suis le premier client du boulanger. Les milliers de lampes offrent une vue féérique sur l'Étang de Berre. La Gare Maritime à Marseille se trouve facilement. Prendre le petit-déjeuner, avancer 100 m, emballer les bagages à emmener dans la cabine au bateau (y compris des cartes et des guides), avancer 200 m, contrôle policier des véhicules faisant la queue (atmosphère film policier, agent en civil style J.-P. Belmondo), avancer 300 m... Les installations portuaires sont vraiment en dégradation totale : des filets partout afin d'éviter que des pièces de béton nous tombent sur la tête. L'abondance de place à bord (60 voitures présents, au lieu des 350 possibles) convient bien à Renault et PSA qui en profitent pour remplir les places libres avec leurs Clio et 206 destinés au marché tunisien.

Les premières voitures montent à bord... il y en a qui ne réussissent pas sans se lancer de très loin, tant elles sont chargées ; les gardes au sol sont parfois si réduits qu'ils frottent leurs plates-formes contre le pont reliant le bateau au quai ! Temps donc pour nous d'éteindre le frigo et de mettre son contenu dans les boîtes frigorifiques que nous avons emportées à cette effete et fermons bien nos deux réservoirs de GPL sous le véhicule.

Heure de départ prévue 11.30 h, heure de présence souhaité 08.30 h, limite 10.30. Le « Liberté » quitte le quai vers 12.45 h... Contempler Marseille de la mer sous ce ciel lumineux est bien différent de la ville bruyante et sale que nous connaissions. Quand notre M.S. Liberté se trouve encore derrière les murs du port ou quand il se trouve en pleine mer nous ne remarquons aucune différence tant son comportement est confortable. Il est vrai que la mer d'un bleu profond est toute lisse, sans aucune trace d'écume blanche. En plus aucun ronronnement désagréable, aucun bruit de résonance mécanique. Explication possible : l'état lamentable du bateau. Car la rouille des éléments de son aménagement a certainement déjà désolidarisé tous les équipements pouvant frotter, crier, grincer, taper, ..., et les couches épaisses de poussières et de saletés doivent constituer une isolation phonique parfaite ! On nous dit que ce navire est en fin de carrière au SNCM : on ne peut pas dire que cela ne se voit pas !

Une traversée comme celle-ci ne doit pas être considérée comme une perte de temps, mais comme une journée de détente, une possibilité de lire encore le dernier guide et les dernières publications récoltées sur la Tunisie qu'on n'avait pas encore fait par manque de temps. Et comme une possibilité de s'informer chez certains copassagers sur une Tunisie qu'ils connaissent bien car ils y habitent ou car ils y ont voyagé déjà. Le soir au bar : orchestre avec chanteuse au podium (moins cher qu'une équipe pour faire l'entretien?)

**Sa 02.03.02 Code de la Route ou Ode au Doute ? 69 km vers 8041 Korbous**  
(gouvernorat de Nabeul, Michelin 956 carreau G2)

Après une nuit tranquille dans notre cabine 5207 (2 lits superposés, lavabo, wc, douche) voici le continent africain qui se montre à nous de bon matin. Est-ce Bizerte ? Après le petit déjeuner nous croyons voir Gammarth et La Marsa. Et sans aucune doute : voilà Sidi Bou Saïd, puis l'ancienne cathédrale St.-Louis couronnant le mont Byrsa et le minaret d'une mosquée en construction qui devra surpasser cette dernière en hauteur. De l'autre coté se dessinent les montagnes du Cap Bon. On s'approche de Tunis et de son port de La Goulette : les installations pétrochimiques avec leurs grands réservoirs, l'agglomération qui devient visible, et au lointain le stade immense de Radès où se tenaient les Jeux Méditerranéens en 2001.

Entre-temps nous remplissons les différents formulaires nécessaires pour le séjour en Tunisie et pour l'usage de notre véhicule dans ce pays. Il paraît que les personnages mystérieuses à bord qui hier nous donnaient l'impression de nous trouver dans une production à la Belmondo (j'ai vu trop de films policiers je crois...) sont des fonctionnaires tunisiens qui assistent aux affaires administratives.

Accostage prévu à 11.00 h nos Michelin Agilis touchent le béton africain vers 12.30 h. Quelques conseils pour des candidats éventuels:

- Le débarquement et le passage aux employés SNCM, aux autorités du port, aux services policiers et aux douaniers prend du temps, mais n'est pas mal organisé du tout. J'ai vécu des expériences moins bonnes (et j'en connaîtrai encore une dans 29 jours...).
- L'estime vis-à-vis des fonctionnaires facilite les choses, une manque de politesse se traduira éventuellement par des réactions peu agréables.
- Sur les différents formulaires il est impossible de remplir la destination du voyage ou l'adresse de résidence en Tunisie si vous voyagez en camping-car. Vous êtes supposées de savoir que le mot « Camping » doit y être écrit.
- Les dizaines de personnes, parfois en salopette orange officielle, qui te proposent leurs aides font ça uniquement pour recevoir un bakchichs. Quand ils te donnent spontanément le conseil de suivre telle file ou d'aller à tel guichet ils sont d'avis que la récompense s'impose ; il n'est certainement pas interdit de leur faire savoir de façon polie mais déterminée que tu es d'un avis différent !
- Les différentes agences bancaires dans le port appliquent des taux d'échange très similaires. S'informer auprès de ces agences avant d'en choisir un vaut quand-même la peine. Comme on ne peut réexporter les Dinars Tunisiens et qu'on ne peut rechanger en euros qu'une somme de 30% des valeurs changées il est nécessaire de bien garder le formulaire de change. Surtout que dans le pays les ATM (guichets automatiques dans le mur) sont de plus en plus présents mais ne délivrent pas de formulaire de change... Et ne pas oublier que les cartes bancaires (Visa etc.) sont peu acceptées dans les grands établissements des zones touristiques internationales côtières, mais jamais autre part, même pas dans les grandes stations-services !
- Impossibilité dans le port d'acheter quelque chose d'utile : cartes, guides, vivres, ...

Nous ne voulons pas nous rendre à Tunis, mais directement passer au Cap Bon (voir roadbook). Ce qui implique qu'un km après avoir quitté le ferry Marseille-La Goulette nous en prenons un autre : La Goulette-Radès. Celui-ci est gratuit !

Je fais connaissance avec la circulation pratiquée dans les agglomérations de la Tunisie. Grand avantage : tout le monde peut s'y sentir comme chez soi, personne ne doit adapter ses habitudes. Si tu es Anglais tu continues à rouler à gauche, si tu es Belge tu tiens la droite, si tu es Grec tu continues aussi comme d'habitude : au milieu. Le bétail que tu rencontreras reste parfois immobilisé au milieu d'un carrefour, le Mobylette ne restera certainement pas sur le trajet que tu considères comme normal. Le klaxon sera utilisé dans toutes les circonstances, sauf quand la route est bloquée par deux chauffeurs qui se rencontrent et qui font une petite (ou moins petite) conversation intime au milieu de la rue. Les piétons se trouvent toujours sur les chaussées car les trottoirs sont totalement inutilisables, détruits par les voitures qui les utilisent...

Mais il faut admettre que les rues ont été énormément embellies : près des carrefours des illuminations multicolores (avec des lampes vertes, oranges et rouges, dont une majorité en état de marche); les décorations en peinture blanche sur la chaussée témoignent d'une grande créativité artistique et invitent à développer l'imagination qui en restituera peut-être des lignes (in)interrompues, des flèches, des passages de piétons, etc. N'oublions surtout pas les œuvres d'art tridimensionnels toujours discrets afin de ne pas se faire remarquer trop facilement: seuils de ralentissement type saut-benji (sans aucune doute sponsorisés par les carrossiers ou garagistes du coin), objets d'art y laissés par leurs créateurs (blocs de pierres en état pré-sculpté, différentes boîtes plus ou moins vides, seaux rouillés, ...), bas-reliefs horizontaux très prononcés au milieu de la chaussée, ... . Enfin, soyons heureux que ce régal esthétique ne soit jamais perturbé par des flèches pour se rendre à des autres villes ; en plus si présents les noms des rues sont parfois rédigés seulement en lettres arabes très artistiques.

Toutes ces circonstances de circulation disparaissent quand on quitte l'agglomération pour la campagne. La façon de laquelle on y conduit est certainement bien différente de la nôtre mais forcément pas moins bonne ou moins logique. A un carrefour p.ex. c'est la perception de l'entourage qui prescrit les règles de priorité à appliquer, et pas le code de la route ou les plaques de signalisation. Idem dito quand il s'agit de faire des dépassements, de garer la voiture, de régler sa vitesse, d'allumer ses feux, ... Exigence numéro un donc pour un chauffeur européen : se procurer le plus vite que possible cette perception locale de l'entourage : une des raisons pour fixer l'itinéraire de ce voyage commençant avec le Cap Bon et continuant dans le sens de la montre.

Une constante reste valable dans les grandes agglomérations et dans les petits villages, sur les grandes voies de communication et sur les pistes cachées : l'omniprésence des déchets, surtout des emballages en plastique ou des bidons métalliques !

Nous faisons nos premiers achats en Tunisie. Le pain coûte 220 millimes (1 millime = 1/1000 d'un dinar tunisien, un dinar tunisien = 1 TUD = 0,7876 EUR), un litre de gazole vaut 415 millimes (avec service !). Nous trouverons ces prix appliqués dans tout le pays, mais la remise à zéro de la pompe de gazole ne paraît pas être l'habitude de la station Esso à Couchet-Rades !

Repas de midi différé dans les environs de Soliman Plage, détour vers Korbous par le rond-point de Bir Meroua, puis Douela, car des éboulements ont coupée la connexion directe C128 (la « route de corniche ») entre Sidi Raïs et Korbous. Continuer après Korbous dans la direction des éboulements pour y jouir d'un splendide panorama après 2 kilomètres vaut bien la peine ; on pourrait éventuellement y passer la nuit. Mais nous avons préféré attendre 21.00 h : les mardis, jeudis et samedis c'est l'heure de fermeture du hamam pour les femmes, et à ce moment leurs maris, qui les attendent en voiture, libèrent quelques places du tout petit parking juste devant les thermes en plein centre de la ville. La présence d'habitation et les quelques contacts que nous établissons avec des habitants nous rassurent et nous y font rester pour la nuit. On y a bien dormi malgré le va-et-vient permanent des baigneurs pour le hamam qui reste ouvert 24/24 et 7/7. Petite anecdote : un des res-

taurants ne pouvait pas servir des clients ce soir car on y fêtait le retour de l'Hadj (pèlerinage au Mecque) d'un pèlerin local.

**Di 03.03.02 Cap Bon ou Cap Béton ? 187 km vers 8050 Hammamet**  
(gouvernorat de Nabeul, Michelin 956 carreau G2), déjà 256 km en Tunisie

Le matin nous dressons le bilan provisoire de ces quelques jours de congés. Nous concluons qu'il ne doit y être aucune autre destination que la Tunisie qui permet une immersion dans un monde infiniment différent du nôtre à 1.100 km seulement de chez nous, et qui en plus donne la possibilité de se reposer et de se détendre pendant 24 heures sur une mer si belle...

Petit-déjeuner à un promontoire sur la mer, visite de Hamman-El-Hatrous avec sa source d'eau chaude entourée de kiosques aux vendeurs pas moins actifs, regards sur cette « Cote du Soleil » vraiment très belle, visite du marché au rond-point de Bir Meroua, recherche à Haouaria (ça veut dire « sans flèches » en français ?) de la carrière romaine (qui serait punique...) très intéressante, promenade au site archéologique de Kerkouane (punique... et unique !), montée au fort à Kelibia : partout on peut garer son camping-car devant la porte d'entrée. Presque rien à voir à Nabeul, mis à part un littoral tout en béton.

La journée a été tellement bien remplie qu'elle est trop courte. Il fait déjà obscur quand nous arrivons à Hammamet et nous n'osons plus pénétrer dans la ville. La place devant la maison numéro 55 de l'Avenue Taïeb Azzabi représente un peu le contraire d'un BTS. Mais la récompense pour cet endroit sans aucun charme se situe à l'Avenue de la Libération, près du rond-point sur lequel donne aussi l'Avenue Taïeb Azzabi, et elle s'appelle restaurant Etahrir. Le mot « Restaurant » est un peu exagéré pour cette petite gargote propre aux plats simples mais honnêtes. En plus : 6 TUD est une somme bien modique pour manger et boire à deux.

Une promenade à pied en ville, aussi bien sur les grands boulevards que dans les petites ruelles étroites nous fait découvrir pour la première fois des choses que nous allons retrouver dans la plupart des villes tunisiennes : des rues et des trottoirs dans un état parfois lamentable ou même carrément ultra dangereux (des trous d'égouts dans lesquels des enfants peuvent disparaître ne font pas exception), des gens qui nous donnent un sentiment de sécurité, des faubourgs avec certainement plus de déchets dans la rue que chez nous, mais qui ne puent pas comme nos villes belges, françaises, espagnoles.

**Lu 04.03.02 Médina ou Mes Dinars ? 216 km vers 8050 Ouled Chamekh**  
(gouvernorat de Kaïrouan, Michelin 956 carreau F4), déjà 472 km en Tunisie

Premier but : la Médina de Hammamet. Nous y découvrons que passer la nuit sous ses remparts aurait été très bien possible, aussi bien au bout N-O (vraiment au centre de la ville) qu'au S-E (près du cimetière marin). La Médina même nous fait découvrir les quartiers habités aux coins très intimes avec des portes ornementées. Mais elle nous fait connaître aussi ses magasins aux vendeurs collants et parfois vraiment impolis et d'une agressivité verbale sans pareil. Un seul remède si on n'en veut pas : les ignorer totalement, même s'ils commencent à lancer des injures. S'il y en a un qui me bloque le passage je continue à marcher jusqu'à quelques centimètres de lui, je m'arrête, je sors un soupir profond, je le contourne plein d'ostentation et toujours très proche de son corps, et je continue. Parfois les injures se multiplient mais le plus souvent elles se terminent. Et je ne serai plus ennuyé, même pas par ses collègues qui ont pu contempler ce comportement et qui préfèrent récolter les dinars chez des proies plus faciles.

L'Office de Tourisme nous reçoit comme tous les autres dans ce pays (seules exceptions : Kaïrouan et Tunis) : d'un air vraiment désintéressé ; souvent on nous laisse bien sentir que nous les dérangeons. Mais la situation s'inverse quand ils croient pouvoir nous vendre des excursions (je pense à Nefta), nous amener à un restaurant ou un terrain de camping (je pense à Douz !) avec lequel ils ont conclu un accord !



La route de Bou Ficha à Zaghouan nous permet de pénétrer dans la vraie Tunisie, de quitter les « fabriques touristiques » de la côte. Près de la sortie d'autoroute nous remplissons nos réservoirs à un point d'eau publique. Le ravitaillement n'est jamais un grand problème. Comme partout et toujours nous demandons aux gens s'il s'agit d'eau potable, sinon nous n'en prenons pas. Nous utilisons toujours cette eau pour tout, même pour en boire.

Nous trouvons un pays bucolique ici. Zaghouan (arabe pour « continues à chercher, car il n'y a pas d'indications » ...?) nous révèle (mais pas par ses indications) son Temple des Eaux. Nous nous décidons que nous n'irons pas à la recherche de l'aqueduc dans les environs, car des travaux de route nous obligeraient de faire un grand détour.

A Kaïrouan les motocyclistes nous proposent de nous montrer le chemin : on n'a qu'à les suivre... au magasin de tapis pour lequel ils travaillent. 1 TUD de bakchich nous permet de garer la voiture devant le Bab Ech Chouhada (porte S-E de la Médina). La Médina vaut certainement d'être visitée et de prévoir quelques heures. En ce qui concerne le comportement des commerçants : les mêmes remarques que celles données pour la Médina de Hammamet sont aussi valables ici. Nous nous disons que garer la voiture à la porte N-O (Bab el Tounes, nommé aussi Bab Tunis) constituerait un alternatif valable.

Pour pouvoir contempler les bassins des Aghlabides rien ne vaut une montée de la tour de l'Office de tourisme (permission sans problème). Au quartier de la ferronnerie tu ne rencontreras pas de touristes, mais une visite de quelques minutes s'impose vraiment !

La route qui mène à El Jem passe par des sebkhet (lacs asséchés) où nous remarquons la première caravane de dromadaires (vraiment différents des exemplaires rencontrés déjà au Cap Bon qui étaient exploitées à des fins touristiques). Le soleil se couche déjà quand nous passons Ouled Chamekh. La place le long du chemin parallèle de la route nationale n'est vraiment pas un BTS. Le gardien du bâtiment du gouvernorat à côté de nous et celui de la Garde Nationale de l'autre côté de la rue apprécient le thé belge (ou font semblant...), nous racontent beaucoup sur la vie dans leur pays, nous font nous ravitailler en eau le lendemain matin.

**Ma 05.03.02 Hostile ou Hospitalier 149 km vers 3060 Mahrès**  
(gouvernorat de Sfax, Michelin 956 carreau G5), déjà 621 km en Tunisie

Paysage monotone, et soudain surgit la silhouette colossale de cet amphithéâtre impressionnant: El Jem ! Le pseudo-bédouin m'invite à prendre une photo de lui et son dromadaire pensionné pour 1 TUD. Je lui présente de faire du commerce d'échange : je prends une photo et je lui permets de faire une photo de moi avec mon fourgon. Il n'est pas d'accord mais il n'en finit pas à en rire... Pour se débarrasser des vendeurs agressifs nous appliquons la même tactique que celle de la Médina de Hammamet. Ce n'est que quand un type tire fortement au bras de Christiane que je me vois obligé de lui apprendre de haute voix quelques mots moins polis de ma langue natale. Je ne crois pas qu'il est déjà capable de parler le néerlandais, mais il a très bien compris ce que je lui explique....

Sfax possède certainement la Médina la plus agréable de tout le pays. Comme partout on se gare devant la porte (des remparts bien sûr). Je ne crois pas qu'on trouvera quelque chose dans le pays qu'on ne trouvera pas dans les souks de la Médina de Sfax. Les prix (après négociation) n'y sont pas plus chers, le choix y est aussi important, et il n'y a aucun vendeur qui viendra nous ennuyer, ils nous laisseront tranquillement regarder, choisir, et éventuellement continuer notre promenade ! Les souks ressemblent à une fourmilière mais on y est vraiment en sécurité. J'ai vu des femmes en train de choisir des articles dans les échoppes pendant que leurs sacs se trouvaient à la portée des passants. C'est donc ici qu'il faut faire des achats : en premier lieu articles en cuir. Dans certains quartiers de la Médina les exhalaisons de colle synthétique nous coupent le souffle. Ils proviennent d'ateliers minuscules et obscures où des hommes, des femmes et des enfants font l'assemblage de chaussures de grandes marques occidentales. Est-ce que ce seront les poumons qui céderont plus vite que les yeux ou est-ce que ce sera l'arthrite qui sera vainqueur sur leur santé ?

Mahrès nous semble bien situé pour y passer la nuit. Nous nous installons sur la place devant la mosquée et nous allons à la recherche d'un restaurant. Un pressentiment d'inquiétude m'envahit et je retourne à notre fourgon. Une bande de jeunes est en train d'essayer de forcer les portes et ils ont déjà fait quelques égratignures : seconde leçon de néerlandais aujourd'hui. Ils s'enfuient, un vieillard s'approche, nous demande dans un français plus que convenable s'ils nous ont pris quelque chose, s'excuse pour ce que les jeunes de son village nous ont fait et dit se sentir responsable vis-à-vis les visiteurs étrangers que nous sommes. Il nous invite de passer la nuit dans le jardin de sa villa face à la mer. Après quelques hésitations (nous tenons compte d'un piège) nous décidons de suivre Khaled. La plage devant sa maison (nous ne pouvons pas entrer dans le jardin à cause de la portique d'entrée trop basse) constitue une place idéale pour y dormir, en compagnie des flamants roses. Le soir nous serons les invités de Khaled et de son épouse. La pêche de mer, les années en France, les enfants et les petits-enfants, l'Islam, la cuisine tunisienne, Bourguiba et Ben Ali, ... : ces gens ne savent pas lire ni écrire, mais ils nous ont appris tellement de choses!

**Me 06.03.02 Caléchiens et Campingcaristois 201 km vers 4135 Ajim** (île de Jerba, gouvernorat de Medenine, Michelin 956 carreau GH6), déjà 822 km en Tunisie

Matin de repos, départ assez tardif. La route P1 nous montre des vues de plus en plus monotones, de plus en plus désertiques. Gabès est en faite une oasis, encerclé par le désert et la mer. Son souk mérite bien une visite, mais ne peut pas vraiment nous tenter après avoir visité celui de Sfax. Sa palmeraie peut être visitée en calèche. Il nous semble qu'une visite en Ford Transit n'est pas moins agréable mais certainement moins chère et nous n'avons qu'à nous rendre au point de départ de ces calèches et de suivre leur itinéraire. Rien de plus simple, 0-1 pour les Belges donc ! Il paraît que ce trajet est constitué d'une chaîne de cafés, boutiques, kiosques, etc., avec visite plus que souhaitable (ou veux-tu attendre dans le soleil et la poussière ?). Nous sommes bien heureux de ne pas devoir subir un tel traitement (pour lequel il faut payer en plus !) : au moins 0-3 pour nous ! Après quelques kilomètres les passagers des calèches doivent se baisser car ils passent sous un pont avec une hauteur libre de... 2 mètres : victoire des caléchiens sur les campingcaristois avec 10-3 ! Cette visite nous a montrée une palmeraie vraiment en état de dégradation (voir au 17.03 à Douz !).

Il y a longtemps, avant l'ère du pétrole et du phosphate, les Français avaient seulement des raisons géopolitiques pour rester ici : freiner l'avancée des Italiens qui voulaient bien venir y remplacer les Français en rendant des visites à partir de leur Libye. Et on comprend l'attitude des Français, car la présence du désert n'y est pas seulement dans le sens géographique mais aussi économique. Pas d'industrie, pas de modernisations draconiennes (sauf exceptions regrettables). Malgré cela pendant les années '40 cette région était de nouveau l'enjeu d'hostilités, maintenant entre les Alliés et l'Afrikakorps de Rommel. La France, l'Italie, le Royaume Uni, l'Allemagne, etc. commémorent encore toujours leurs fils qui sont tombés dans ces terres lointaines. Mais qui a déjà commémorés les mères et pères, frères et sœurs, grands-parents en petits-enfants, ami(e)s et fiancé(e)s de ces gens tués sur leur propre champ, dans leur propre maison, au souk de leur propre village, ... ?

Traversée en bac de El Jorf à Ajim sur l'île de Jerba : 800 millimes pour le fourgon, les passagers ne payent pas. La façon dont tout est organisé nous confirme : nous sommes bel et bien en Afrique ! A Ajim l'obscurité nous surprend : plus de temps pour aller à la recherche d'un BTS. En plein centre, à coté de la place du 7 novembre (avec horloge) et vis-à-vis de la police locale une station-service Mobil désaffecté nous accueillera pour la nuit. Pour 8 TUD le « Poisson d'Or », près du bac, nous sert deux repas simples mais délicieux.

**Je 07.03.02 Piste Praticable et Camping Caché 101 km vers 4116 Aghir** (île de Jerba, gouvernorat de Medenine, Michelin 956 carreau H6), déjà 923 km en Tunisie

Le guide Neos conseille de suivre la piste d'Ajim à Jellij, longeant la côte ouest de l'île. Nous ne regrettons pas du tout de l'avoir fait : avec un peu de précaution tout camping-car pas-

sera (les tronçons boueuses étaient plus dangereuses que les parties ensablées). Les paysages sont superbes, l'ensemble de bâtiments (est-ce un marabout, un foundouk, un souk, ... je ne sais pas encore) donnant sur la mer près de Mellita reste mystérieux.

Houmt-Souk est la capitale de Jerba, et sans doute aussi une des capitales d'un certain tourisme commercial qui n'est pas le mien. Mais malgré ça, et grâce peut-être à cause du calme de la basse-saison, Houmt-Souk a vraiment pu nous séduire : parking facile, souk vivace, places élégantes, foundouks intimes, marché aux poissons sympathique. Mais je m'imagine qu'en haute saison les choses se présentent d'une façon différente...

Nous passons par quelques usines touristiques à la côte N-E, nous reconnaissons quelques villages avec leurs menzels typiques, et nous visitons la synagogue de La Ghriba. On y prépare le grand pèlerinage juif qui s'y tiendra début mai et à l'occasion duquel l'hospice en annexe de la synagogue accueillera les pèlerins.

Nous voulons jouir de quelques jours de dolce far niente. Vouloir sortir l'auvent et le tapis extérieur et y installer table, fauteuils et chaises longues implique faire du camping, donc le séjour à un terrain. A Aghir le Camping Sidi-Ali nous demande 19 TUD (électricité inclus) par nuit dans le jardin de l'hôtel Sidi-Slim. Places à quelques 200 m d'une plage pas très agréable, sanitaire douteux, piscine hors service. Nous préférons donc le Camping-Centre de vacances Aghir : les sanitaires y sont suffisamment propres pour pouvoir y vider sa cassette Porta Potti (mais sans plus...). Nous dormons sur la plage de sable fin dans l'ombre des palmiers et nous ne payons que 6 TUD pour les mêmes prestations qu'au Sidi-Ali. Vu le fait qu'un centre de jeunesse, prévu spécialement pour loger et restaurer des groupes de jeunes, fait partie de l'établissement je suppose qu'il y sera parfois très bruyant.

Chose pas facile pour trouver l'entrée de ce terrain de camping : cherchez d'abord la porte bleue qui donne accès au port d'Aghir (dans le tournant de l'ancien tracé de la route côtière au S-E de Jerba). Un mât émetteur GSM (la couverture en GSM de tout le pays est presque parfaite, mieux qu'en Belgique ou en France !) visible de loin se trouve 5 mètres à gauche de ladite porte. Et l'entrée du camping se situe entre ce mât et cette porte bleue.

Pour le « sauvage » on ira quelques mètres à droite de la même porte bleue : on y accède à une plage publique sur laquelle on peut passer la nuit sous l'œil vigilant de la Garde Nationale dont la fenêtre de leur commissariat donne sur cette plage. En plus ils étaient tout à fait d'accord que nous y passerions éventuellement la nuit. Mais le sable y est moins propre et moins fin.

**Ve 08.03.02 Communication ou Communiquées ? 0 km séjour à 4116 Aghir** (île de Jerba, gouvernorat de Medenine, Michelin 956 carreau H6), déjà 923 km en Tunisie

L'épicier à 400 m sur la route côtière en direction de Cap Taguermès vend aussi du pain. Pour y aller je passe différentes grandes entreprises hôtelières. Comme partout dans le pays on a créé ici aussi une « zone touristique » pas tellement agréable mais qui a quand-même le mérite de concentrer des usines de tourisms et de ne pas étendre leur présence vers les anciens centres des villes ou vers les paysages les plus attrayants. A noter : dans ces zones touristiques les indications ne donnent pas les noms des rues ou des quartiers, mais ceux des hôtels.

L'eau de mer est froide, le vent de mer est fort, le soleil est brûlant. Nous écoutons souvent la radio : les émissions de RTCI (Radio Tunis Chaîne Internationale) se font en différentes langues, mais en majorité en français. Nous en apprenons que le ministère des affaires religieuses a ordonné qu'aujourd'hui dans toutes les mosquées du pays on priera pour faire apparaître la pluie (voir le di 17.07 à Douz). Il faut dire que les émissions du journal à la radio se limitent en général à la reprise de communications gouvernementales

**Sa 09.03.02 Courant d'air ou Courant de lumière ? 0 km séjour à 4116 Aghir** (île de Jerba, gouvernorat de Medenine, Michelin 956 carreau H6), déjà 923 km en Tunisie

Notre voisin allemand avec son camping-car intégral Hymer me fait changer d'avis : j'avais toujours cru qu'une petite éolienne sur le toit du camping-car en arrêt livrerait plus de courant que des panneaux solaires. Il me confirme que son éolienne donne beaucoup moins d'électricité que ses panneaux, même par vent très fort, mais que par contre elle donne beaucoup plus de bruit !

Nous ne faisons vraiment rien du tout sinon nous détendre et nous reposer : nous commençons vraiment à nous y habituer. Sommes-nous en train de devenir vieux ?

**Di 10.03.02 Zèle ou Paresse ? 0 km séjour à 4116 Aghir** (île de Jerba, gouvernorat de Medenine, Michelin 956 carreau H6), déjà 923 km en Tunisie

La promenade journalière pour chercher du pain me permet à constater l'avancement importante des travaux par les ouvriers, aussi bien le vendredi (jour de prière des musulmans) que le samedi et le dimanche. Creuser à la pioche une cannelure dans un sous-sol rocheux sous un soleil brûlant et en recevant des projections de grains de sables chassés par un vent fort agité : je ne me vois pas le faire !

Adieu donc le cliché de maghrébins paresseux ? Mais tous ces gens alors qu'on voit faire tout sauf travailler, dans la rue, au café local... ? Je constate qu'il s'agit de jeunes et de personnes âgées. Les jeunes sont beaucoup plus visibles ici que chez nous, peut-être car ils sont beaucoup plus nombreux, et qu'ils ne disposent pas des mêmes possibilités de détente : sports, discos, clubs, ... Les enfants sont vraiment agréables, chouettes, polis, jusqu'à l'âge de l'adolescence. Mais admettons toute de suite qu'à partir d'un certain âge ils se montrent souvent hostile et même agressif vis-à-vis des étrangers. Heureusement ils obéissent aux adultes de leur coin qui les incitent presque toujours à se comporter convenablement. Et les vieux ? Les hommes aux cafés font partie de la génération qu'en Belgique nous « mettons » dans un hospice, comme les femmes. Ici ces femmes continuent à faire le ménage pour eux-mêmes, leurs enfants et leurs petits-enfants.

**Lu 11.03.02 Traditions et Trafiquants 180 km vers 3200 Tataouine** (gouvernorat de Tataouine, Michelin 956 carreau G8), déjà 1.103 km en Tunisie

Guellala est le centre potier traditionnel sur l'île ; nous y visitons l'ancienne presse à huile souterraine. La Chaussée Romaine relie El Kantara (« le pont » en arabe) sur Jerba avec le continent. Nous quittons la C117 pour atteindre Zarzis par la côte, en passant par Hassi Jerbi et Ksar Ezzaouia. En nous approchant de Zarzis nous y remarquons différentes possibilités pour passer la nuit le long de la mer, mais pas toujours très propres. Le souk de Zarzis tout comme le grand marché qui se tient en ville aujourd'hui nous redonnent ce sentiment de sécurité comme nous le connaissions à Gafsa. Nous y achetons oranges et dattes, épices et tomates.

Medenine nous laisse une impression tout à fait différente. A la vue des touristes les gens se trouvant dans la rue se convertissent directement en mendiants insistants. Medenine est la ville importante la plus proche de la Libye : ici tout (sans aucune exception, paraît-il...) se vend à tout moment, les rues se sont transformées en marché permanent. Les Ghorfas nous impressionnent car nous n'en avons pas encore vu d'autres, mais ils sont beaucoup moins beaux que ceux que nous visiterons encore.

Même sentiment d'insécurité à Tataouine, ville en plus extrêmement sale, où nous passons la nuit dans l'Avenue Hedi Chaker près de l'hôtel Hamza. Bon repas à prix honnête au restaurant « Médina ». Surtout après que des jeunes ont essayé d'ouvrir les portes de la cabine pendant que nous étions dans la partie habitable j'ai regretté que je ne me sois pas mis d'accord sur les 6 TUD (marchandés, nous commençons à 12) que demandait l'hôtel Gazelle (11 Avenue Hedi Chaker) pour m'installer dans leur parking gardé ; en plus j'aurais pu jouir de certaines facilités (sanitaire, ravitaillement en eau, électricité) pour ce prix. Ou de n'avoir pas demandé à y passer la nuit à la Garde Nationale, sur la P19 quelques kilomètres au nord de la ville.

**Ma 12.03.02 Villages et Paysages 210 km vers 4132 Halg Jimel**  
(gouvernorat de Medenine, Michelin 956 carreau G7), déjà 1.313 km en Tunisie

Départ de bonne heure pour ce qui deviendra un des jours les plus beaux mais aussi des plus chargés de ce voyage. D'abord ce sera l'excursion vers Ksar Ouled Soltane, dont presque tous les guides parlent d'un aller-retour en empruntant des routes partiellement goudronnées et partiellement en état de piste. Il n'y a que le Footprint Handbook qui propose de réaliser une boucle en passant par exemple aussi par les Ksour d'Ezzarah et Jelidat, et qui donne des informations correctes sur l'état des routes : goudronnées partout. Je ne regretterai jamais les € 23,82 que j'ai payé pour ce guide édité en 1999, tandis que les publications plus récentes contiennent des données moins exactes ou moins complètes ! Pour moi cette boucle de 50 km m'a fait découvrir les habitations les plus extraordinaires que je n'ai jamais vu ! Et je connais quand-même les tentes lapponnes et les palais de Neuschwanstein, le Cappadoce et les maisons aux îles Lofoten, les refuges de motte islandaises et les bories.

Après avoir repassé par Tataouine nous nous dirigeons vers Ksar Ouled Debbab 9 km au sud sur la P19. Arrivé en haut sur le parking devant l'entrée principale de ce plus grand Ksar je m'attendais à devoir refuser une offre de guide de la part d'un membre de la bande de jeunes qui nous y attendait. Mais au contraire, ils entrent le Ksar totalement encerclé d'une muraille et ils semblent soudainement être disparus tout à fait. Je trouve tout ça assez suspect et je retourne donc à notre fourgon que je retrouve entouré de ces mêmes jeunes qui sont très aimables pour notre Transit : ils ne font que caresser les loquets et les serrures, les portes et les fenêtres ! A mon arrivée ils s'enfuient dans la direction des ouvertures dans la muraille... Comme nous ne croyons pas qu'ils vont avoir recours à la violence nous nous décidons à visiter le Ksar à tour de rôle, et en effet ils n'ont plus osé de nous déranger encore. Petit tuyau : un sifflet d'arbitre et quelques conventions préalables sont toujours très efficaces, aussi bien pour des circonstances pareilles que lors des promenades en pleine nature ou des visites de marchés surpeuplés. Très utile aussi d'en donner un à chacun de ses enfants -- et c'est incroyable à quelle distance un tel coup de sifflet peut encore être entendu !

La route vers Douiret traverse des paysages impressionnants. L'ancien Douiret est en cours de restauration. Je me pose bien des questions à ce sujet. Croit-on vraiment qu'une restauration suffira pour amener les touristes ? Et puis combien de temps tiendra la restauration : les fissures sont remplies avec du mortier mais un orage suffit pour en créer des autres, car c'est le flanc de montagne même qui s'érode.

La situation de Chenini contre le flanc de la colline est sans égal, le comportement de ses habitants aussi : ils exigent qu'on achète des cartes postales, qu'on les accepte comme guide, ou tout simplement qu'on leur donne de l'argent ! Et les injures n'en finissent pas si on refuse. En plus le téléphone africain marche bien ici : arrivé en haut à la mosquée blanche (il faut y monter !) tu seras déjà connu comme généreux ou avare, comme francophone ou Deutsche, comme gentil ou bourru.

La liaison par route goudronnée entre Chenini et Guermessa dessinée sur la Michelin 956 n'existe pas ! Direction Tataouine donc sans serrer à gauche pour la piste de Guermessa, et quelques kilomètres avant Tataouine tournant très serré pour Guermessa. Quittons maintenant la région la plus méridionale de ce voyage : l'itinéraire par Ghomrassem (pompiste peu honnête à la station-service Esso !), Ksar Hadada, Beni Kheddache nous fait découvrir une multitude de paysages et de villages. La route est bonne partout, ce n'est qu'entre Beni Kheddach et Halg Jimel que nous trouvons 18 km de piste avec des passages entre arbres assez étroits ainsi que des trous parfois importants, mais tout camping-car conduit avec prudence passera sans aucun problème.

La place du souk du petit village de Halg Jimel est grande comme deux terrains de football. Dès que nous nous sommes installés sur cette place, devant la mosquée, les discussions commencent parmi les habitants : tous veulent que nous venions prendre le thé chez eux,

manger chez eux, passer la nuit chez eux ! Après que je leur explique que nous resterons dans notre Transit la paix revient. Les conversations du soir m'apprennent p.ex. que depuis plus de trois ans aucune goutte d'eau n'est encore tombée ici, que depuis 5 ans ils ont été connecté au réseau d'eau (quand je vois l'omniprésence de ce réseau dans tout le pays je ne peux que conclure que le travail exécuté doit être gigantesque !!!), qu'ils disposent déjà depuis 9 ans du courant électrique et que chaque lundi le médecin passe au village.

Le soir un des épiciers devient le muezzin qui appelle les hommes (et les hommes seulement !) à la prière . L'autre nous dit que tout le village se sent responsable pour que nous passions une bonne nuit, et qu'il viendra régulièrement quelqu'un pour veiller sur nous... se qui se fait d'ailleurs, y compris la police locale qui nous confirme que nous sommes sous leur protection !

### **Me 13.03.02 Crevasses et Crevaision 97 km vers 6044 Matmata Nouvelle**

(gouvernorat de Gabès, Michelin 956 carreau F7), déjà 1.410 km en Tunisie

« Demain matin le pain arrivera vers 7.30 h », nous assurait-on hier soir. Vers 10.30 h il n'y était toujours pas, en nous décidons de ne plus attendre. Après 5 kilomètres nous gagnons la C104 en direction de Toujane et plus loin encore : route étroite en fortes montées et descentes, à courbes parfois serrées et à couche d'asphalte plus qu'usée. Surtout les empattements longs auront des problèmes. Mais la beauté qu'on rencontre partout est une très belle récompense.

Nous n'avions pas bien fait attention et donc manqué la petite piste à droite qui menait à Matmata. Sur l'aller-retour superflu (à Zmerten la route devient une piste impraticable) nous n'avons rencontré que des gens aux comportements hostiles, parfois exigeant de l'argent pour nous laisser passer. Le pire se produisait en revenant : un type qui avait mis son cyclomoteur, soi-disant en panne, au milieu d'un tronçon de piste de telle façon qu'il m'était impossible d'y passer. Après une brève conversation par la vitre entrouverte d'une portière bien fermée à clef il a gentiment mis de côté son 2-roues pour me faire garer le fourgon... me donnant l'occasion pour accélérer le plus vite que possible ! Au carrefour « manqué » commencent 12 kilomètres de route transformée en piste poussiéreuse à cause de sa remise en état.

Après avoir visité Techine c'est Matmata qui se présente : quel différence avec la Matmata que j'ai connue en 1985 ! La visite du Musée de Matmata, derrière l'hôtel Sidi-Idriss, donne une bonne idée d'une maison troglodyte sans être mis à l'épreuve par des vendeurs de souvenirs. Nous visitons aussi Haddèj. Un pneu se dégonflant très lentement nous avons dû nous rendre à Matmata Nouvelle. La station-service Esso, à droite à l'entrée de l'agglomération, est de loin la plus propre que j'ai vue en Tunisie, la plus en ordre. Justement ce qu'il me faut pour contrôler la pression des pneus: un manomètre au-dessus de tout soupçon. Visites répétées aujourd'hui et demain pour contrôle de pression de pneus, ravitaillement en eau, demande d'informations pour trouver un spécialiste du pneu, ... : le seul refus que j'obtenais de la part du pompiste concernait le pourboire que je lui offrais !

La place triangulaire au bureau de la STEG (Société Tunisienne de l'Électricité et du Gaz) n'est certainement pas un BTS, mais la gargote à l'arrêt des autobus nous réserve un BTS d'un autre genre (« Bonne Table du Soir », à ne pas confondre avec « Bouffe de Toute Sorte » !) pour un total de 7 TUD. Je crois que j'aurais mieux demandé la permission à la Garde Nationale de passer la nuit devant leur poste (sortie du Matmata Nouvelle, à droite, un peu avant le garage Esso à gauche).

### **Je 14.03.02 Sable et Solitude 134 km vers 4260 Douz**

(gouvernorat de Kébili, Michelin 956 carreau D7), déjà 1.544 km en Tunisie

Réparation Tunisienne : on colle une « rustine » à l'intérieur du pneu sans chambre, et cela tient le coup depuis 2.500 km déjà... D'abord on traverse de nouveau Matmata, puis à Tamezret la montée à pied jusqu'à sa mosquée se fait assez vite. Les tentes du café Jlili marquent le carrefour avec la piste du pipeline et qui conduit à la fameuse oasis de Ksar Ghi-

lane. Nous nous engageons sur cette piste et après un kilomètre nous décidons de faire demi-tour. Ce n'est pas tellement la mauvaise surface rocheuse que nous craignons (l'Islande était pire), mais la peur de nous retrouver devant une route ensablée et la crainte d'une panne moteur (depuis El Jem le témoin de la gestion électronique du moteur s'allume régulièrement).

Continuation vers Douz : sable, dromadaires, sable, mirages, sable, route toute droite se perdant dans l'infini, sable, ... Le sable gagne ici : il envahit la terre des moutons et les routes, les maisons isolées et même des quartiers entiers ! Un peu avant d'arriver à Douz nous rencontrons une caravane d'une trentaine de camping-cars allemands : c'est à peu près trois fois le nombre total de camping-cars rencontrés pendant les 3.030 kms parcourus en Tunisie !

Arrivé à Douz le marché hebdomadaire des dromadaires est déjà fini. Nous visitons la palmeraie et les abords du désert, entre Douz et Zaafrane, et y trouvons encore plus de victoires du sable sur l'oasis. Le terrain de Camping du Centre de Stages et de Vacances, éloigné quelques 2 kms du centre dans la direction de Matmata, demande 4 TUD (courant compris) pour des places ombragées dans une palmeraie ; nous y serions les seuls. Nous préférons le terrain du Desert Club à 13 TUD et avec moins d'ombre, mais tout proche du centre et où il y a beaucoup de voyageurs avec lesquels nous aimons échanger des expériences et des tuyaux. Nous nous informons sur les différentes possibilités de faire une excursion au dos de dromadaire en passant une nuit dans le désert. Nous comparons tout cela avec les possibilités que le bonhomme de l'Office de Tourisme nous propose : ceci nous laisse plus que supposer que ses conseils seront plutôt les meilleurs pour lui et pas pour les touristes.

Nous mangeons au restaurant Bel Habib, à un coin de l'Avenue de 7 novembre : il paraît que nous avons bien choisi. De retour au camping nous faisons un choix beaucoup moins judicieux : laisser ouvert les portes et les fenêtres pendant que nous étions assis à l'extérieur. Je crois que le nombre de mouches à l'intérieur s'élevait facilement à 200 !!!

**Ve 15.03.02 Tempête ou ...Temps d'été ? 0 km séjour à 4260 Douz**  
(gouvernorat de Kébili, Michelin 956 carreau D7), déjà 1.544 km en Tunisie

Première action de cette nouvelle année : déménagement vers une place dans la première partie du camping, où il y a moins d'insectes. Nouvelle année en effet : selon le calendrier Hijra des Islamites nous sommes aujourd'hui le 1 Moharram 1423, donc le nouvel-an nommé ici Ras as-Sana ou Ras el Ham.

Le vent de sable de la nuit précédente se transforme en vraie tempête de sable : on ne peut pas s'imaginer ce que ça signifie si on ne l'a pas vécu ! Si nous parlons de sable nous pensons à des petits grains mais pas à une poussière fine comme la farine et qui pénètre vraiment partout ! Si jamais j'y retournerais je me munirais en tout cas d'un tissu pour me protéger les cheveux et je laisserais certainement pousser mes poils de nez et dans mes oreilles le plus longs que possible afin de disposer d'un « filtre à air » efficace. La vision se limitait à une vingtaine de mètres, tout ce qui se trouvait plus loin était effacé par un voile jaunâtre duquel sortaient parfois soudainement des sacs en plastiques volants ou des projectiles constitués de branches de palmiers... En combinaison avec le soleil qui créait un ciel enflammé à l'aide de ce sable omniprésente, avec le hurlement fort du vent tout proche et le pouvoir d'isolation phonique du sable pour les bruits venant de plus loin, nous nous trouvions dans un monde presque surréaliste !

Dans le courant de la journée le temps devint de plus en plus instable. Nous décidions qu'il était trop risqué d'entreprendre un tour en dromadaire dans le désert. Repos, détente, entretiens avec les gens. Parmi les autres touristes il y a des vrais aventuriers, comme ces deux jeunes autrichiens qui partiront après-demain pour la Libye et qui veulent traverser tout le continent pour arriver en Afrique du Sud ! Je remarque que des jeunes gens, parfaitement bilingues (et pouvant lire et écrire deux alphabets fondamentalement différents) et parlant un allemand, un italien et un anglais plus qu'honnête s'occupent du terrain de

camping. Je m'étonne du nombre de gens du type négroïde qu'on rencontre ici, et je constate que dans ce pays arabes et berbères, blancs et noirs vivent ensemble sans problèmes apparents (tant que la langue et la religion ne soient pas différentes de l'arabe et de l'Islam...!)

En comparaison avec le restaurant Bel Habib où nous mangions hier le restaurant La Rosa (Av. de 7 novembre) de ce soir offre une qualité de repas et un service moindre, à des prix supérieurs et surtout combiné avec une tentative d'appliquer des prix plus élevés que ceux figurant sur la carte : adresse à éviter ! Demain et après-demain nous repasserons certainement chez Bel Habib.

### **Sa 16.03.02 Repos ou Représailles ? 0 km séjour à 4260 Douz**

(gouvernorat de Kébili, Michelin 956 carreau D7), déjà 1.544 km en Tunisie

Le temps devient de plus en plus instable... ainsi que la situation politique : état de guerre au Moyen-Orient, sommet Arabe échoué en Jordanie, menaces de bombardements américains sur l'Irak, ...: la tension monte !

Le gérant du terrain de camping nous invite, mardi prochain, à un mariage. Nous n'y irons pas pour trois raisons :

- est-ce une vraie fête ou s'agit-il d'une attrape pour touriste ;
- nous n'avons pas l'intention de rester encore plus longtemps ;
- nous nous inquiétons quand-même de la situation politique internationale et la réaction éventuelle des habitants vis-à-vis « ces riches touristes occidentaux non-musulmans ».

Nous arrivons au milieu de nos vacances, aussi bien en durée qu'en kilométrage, et nous en profitons pour organiser les 15 jours à venir : quelques travaux d'entretien, remise en ordre des bagages et de la documentation touristique, adaptation de l'itinéraire et élaboration d'alternatifs éventuels, quelques achats, etc.

### **Di 17.03.02 Miracle et Menace 0 km séjour à 4260 Douz**

(gouvernorat de Kébili, Michelin 956 carreau D7), déjà 1.544 km en Tunisie

Miracle ! Pendant la nuit un tempête nous surprend : orage, éclairs, tonnerre, et surtout il a plu !!! Et les pluies continuent pendant la journée. Ce ne sont pas des pluies diluviennes, mais quand-même des giboulées importantes. Il s'agit des premières gouttes qui tombent ici depuis plus de trois ans !!! Tout le monde se déclare très content de pouvoir contempler encore une fois une averse, tout le monde est joyeux et reprend l'espoir que les temps meilleurs vont arriver. Allah est loué car il a réagi aux prières (voir le ve 08.03). A la radio on parle des bienfaits de ces pluies, du sauvetage de l'oasis de Gabès et de différentes autres, etc.

Toutes ces joies sont tempérées par la dégénération de la situation politique internationale. Arrivée à Tunis de Tarik Azis, main droite de Saddam Houssein d'Irak, pour parler des menaces américaines à son pays ; situation au Moyen-Orient qui se dégrade de plus en plus ; découverte de nouveaux massacres en Algérie (la frontière se trouve à 100 km seulement) ; crainte que demain, 40<sup>ième</sup> anniversaire des accords d'Evian (« Je vous ai compris ! ») et jour d'indépendance du grand voisin tout proche, des émeutes pourraient franchir la frontière.

Une promenade en ville nous rassure un peu. Nous décidons quand-même de partir demain et de ne pas suivre l'itinéraire initial qui emprunte la nouvelle C210 qui passe dans le désert et y suit la frontière algérienne sur plus de 40 km inhabités.

### **Lu 18.03.02 Soldats ou Sécurité 261 km vers 2113 Metlaoui-Gare**

(gouvernorat de Gafsa, Michelin 956 carreau C6), déjà 1.805 km en Tunisie

Vidange d'un genre de liquide et ravitaillement d'un autre, départ du «Desert Club» vers 10.00 h, arrivée au centre de Douz à 10.01 h donc. Omniprésence de la police locale, de la Garde Nationale, de troupes militaires, souvent avec casque et bouclier. Partout des ca-



mionnettes à vitres protégés par un grillage, des camions de descente. Et surtout : plein de banderoles et beaucoup de manifestants dans la rue. Et on est lundi : on sent que ce n'est pas normal ! Pendant nos aventures Yougoslaves (nous étions en Bosnie et au Kosovo aux années '80) nous avons appris ce qu'il faut faire d'abord dans ces circonstances : faire le plein de gazole le plus souvent possible et s'informer à plusieurs reprises chez des sources les plus variées (autorités aussi bien que gens dans la rue). Pour aller à Zaafrane il nous faudra retraverser Douz, car la station-service se trouvait à la sortie nord de celle-ci sur la route de Kebili. Malgré qu'on nous a conseillé de contourner la ville nous décidons de repasser par le centre où nous pourrions mieux nous orienter et, en plus, un départ prématuré vers Gabès, seule destination à envisager, passera impérativement par ici. Il est vrai qu'il y a beaucoup plus de monde excité que dans les faubourgs, mais il y a aussi beaucoup plus de force d'ordre. Nous sortons de Douz sans aucun problème : nous continuons notre voyage et nous retrouvons le calme. Nous communiquons notre itinéraire à la Garde Nationale qui nous rassure que tout est en ordre pour le moment, mais on nous déconseille fortement de passer à Kebili. Cela fait encore une demi-journée avant d'arriver là-bas : on verra bien !

Aux limites de l'oasis nous remarquons des grandes flaques d'eau suite aux pluies d'hier. Zaafrane, Ghidma, etc.: comme beaucoup d'autres villages ils ont été créés pour sédentariser ces gens dont les parents menaient encore la vie de nomade (nous, campingcaristes, avons peut-être un bon sentiment familial à ce que ces gens ont dû subir...) . Mais il paraît que désert et nomades ne peuvent pas se séparer. Si les M'Razig se sont regroupés à Douz et les Adhara à Zaafrane, si les Ghrib sont partis vers El Faouar et Nefta, si les Sabria ont préféré fonder une nouvelle petite colonie au même nom, si aussi les Ouled Yacoub et le Rebaya ont quittés le Sahara, ce sera le désert qui reviendra pour s'emparer d'eux, de leurs routes et leurs maisons en briques, de leurs puits à eau et leurs câbles d'électricité. Le tout-puissant désert a entamé le combat, la défense est assurée par des balustrades et des arbustes jamais suffisamment hauts, par les femmes qui n'en finissent pas de balayer le sable qui pénètre leurs maisons, par les hommes qui utilisent tracteurs et bulldozers pour essayer de repousser l'attaquant. Mais tout le monde connaît déjà le vainqueur ! Tout le monde, y compris les gens qui construisent encore des hôtels sur les derniers dunes du Sahara? Jamais l'ambiguïté de l'arrivée du tourisme m'a été présenté d'une façon aussi contradictoire : femmes en sefsari ou en monokini, eau pour les piscines ou pour les champs, humble service pour bonne récompense ou labeur fière pour humble récompense : qui est le profiteur et qui est le parasite...?

Vue surprenante des dunes : le sable brun foncé encore mouillé par les pluies commence déjà à disparaître sous une couche jaune claire déposée par les vents du Sahara ! Souvent les constructions pour retenir le sable n'ont plus pu remplir leur rôle, ce qui nécessitait un changement de trajectoire de la route. Les paysages ne comptent plus que 4 éléments : ciel jaune car plein de sable, sable bleu car plein de mirages, chameaux en route, et routes à dos de chameaux par le sable entassé. Ah, j'oublie un cinquième élément : les forces de l'ordre qui sont omniprésentes, pas seulement à pied comme d'habitude mais surtout en circulant avec leurs véhicules aux vitres grillés...

Plusieurs publications soulignent que les Sabria n'ont pas seulement du sable mais aussi des pierres. Ces pierres ont été utilisées pour construire leur village de Es Sabria de telle façon que toute grande voiture, donc certainement tout campingcar, ne peut que sortir du village qu'en reculant en marche arrière. Et le surplus de leurs pierres est utilisé pour être lancé à la rencontre de ces véhicules. Si vous n'aimez pas le contact avec ces pierres il ne faut pas fermer les portes à clef : en effet l'arrivée de pierres s'arrête au moment de la visite à l'intérieur du véhicule par les jeunes du village : expériences vécues par deux équipages de ccar rencontrés indépendamment !!! Nous ne nous sommes pas rendus à Es Sabria ...!

El Faouar, Dergine, Bechini, Nouil, Blidet: les paysages sont impressionnants, les champs sont parsemés de flaques d'eau et de dépôts de sel, les villages sont mignons, le sable soufflé dans l'air s'est mélangé au sel du Chott El Jerid. Cette Tunisie ne se montre pas aux «15

jours demi-pension \*\*\*\*\* cuisine européenne Port El Kantaoui 150 m à la plage piscine gratuite soirée folklorique compris dans le prix boissons non compris» ... heureusement!

Vu que le conseil d'éviter Kebili est déjà vieux d'une demi-journée nous y allons quand-même. La présence des gardiens de la paix et le sentiment d'une certaine tension nous font parcourir la ville sans la visiter. La P16 a été construite par des soldats tunisiens et traverse le Chott El Jerid : route interminable et rectiligne in the middle of nowhere. Quelques kiosques de souvenirs avec des « roses de sable colorées par la nature aux dépôts de minéraux » (la « nature » se traduit par la fille aînée Fatima très adroite avec un brosse, le dépôt de minéraux doit se comprendre comme un dépôt local de produits pour peintres...), quelques baraques se nommant « café » et annonçant de loin leur « toilettes hygiéniques », quelques exploitations de sel. Mais surtout un chantier long de plusieurs dizaines de kilomètres en train de remplacer la couche supérieure de la route. L'ancienne couche a déjà été enlevée : je ne sais toujours pas encore ce qui était le plus dur : la poussière blanche pénétrante coupant le souffle et rendant la route invisible après chaque voiture rencontrée, l'éblouissement terrible causé par les blancs de la route, de la poussière et des surfaces de sel, ou les bosses et les creux importants et rendus pratiquement invisibles par cette poussière et cet éblouissement !

« Il Treni di Tozeur » existe sur CD, la voie qu'il emploie suit le trajectoire de la belle P3 entre Tozeur et Metlaoui. Cette voie se trouve encore sur la vieille Michelin 172 de 1985, mais n'est plus reproduite sur la 956 de 2000-2001. On passera la nuit sur la place devant la gare de Metlaoui-Gare (au bout d'une rue en cul-de-sac). Signification locale de BTS : Bruits, Trains (trains marchandises avec phosphates nuit et jour, trains à passagers tard le soir et tôt le matin), mais très S : gardien de l'agence Galilée Travel exploitant le « Léopard Rouge », gardien de la gare SNCFT, et personnel pour l'organisation de la circulation ferroviaire. Demain il nous faudra 100 m pour aller au boulanger, 25 m pour monter le Léopard Rouge et 30 m pour nous ravitailler en eau. Le soir dans la gargote locale : un quart de poulet avec salade et frites, une omelette avec frites, 1,5 litres d'eau pétillante, deux thés : le tout pour 3,800 TUD. Nous nous promenons en ville et nous remarquons tout de suite que de ce côté du Chott El Jerid l'attitude des gens envers les touristes est beaucoup plus rassurante. En général ce sentiment positif sera confirmé dans les prochains jours.

### **Ma 19.03.02 Horaire et Horaire... 86 km vers 2212 Tamerza**

(gouvernorat de Tozeur, Michelin 956 carreau B6), déjà 1.891 km en Tunisie

Nous ne tenons plus compte du 10.30 h publié dans les guides touristiques comme heure de départ, nous ignorons les différentes informations nous étant données un peu partout, nous oublions les 9.30 h que les gens de Galilée Travel nous ont communiquées hier soir, car nous apprenons maintenant que le départ est prévu pour 9.00 h! Mais comme il ne s'agissait que d'une prévision... nous partons vers 10.10 h... nous ne pouvons pas dire que nous n'en avons pas eu suffisamment de surprises pour notre argent ! Mais la question se pose aussi si on en a assez pour son argent au point de vue valeur touristique : 20,000 TUD par personne me paraît vraiment exagéré pour cette excursion. Seul problème : il n'y a pas d'alternative, tu paies cher ou tu ne vois rien ! En fin de compte nous ne regrettons pas d'avoir fait cette excursion quand-même très belle.

Quelques conseils pratiques : une personne peut déjà s'octroyer des meilleures places dans le train tandis que l'autre cherchera les tickets. Et il y a beaucoup de différence entre les places, toutes au prix unique. Je vous conseille deux possibilités : ou vous restez debout sur un des balcons ouverts, ou vous allez dans la moitié postérieure du wagon du Bey avec quelques fauteuils en velours rouge qui sont placés transversalement. A première vue la partie antérieure de ce wagon, aux divans en cuir noir très luxueux, paraît vraiment le nec-plus-ultra. Mais faites d'abord un petit essai en tenant compte du moelleux de ces divans, de la hauteur du bord inférieur des fenêtres et de la hauteur à laquelle se trouveront vos yeux... Et sachez aussi que le retour se fera en sens inverse : l'aller à des places face au sens de la marche implique le retour en marche arrière.

En route le train s'arrête à quelques beaux points : ceux qui descendront les premiers pourront prendre les meilleures photos avec le moins grand nombre de personnes dessus. Au terminus le temps de changer la locomotive égalait à peu près le temps qu'il fallait à la dernière dame de la file pour atteindre le petit bâtiment au milieu des voies. Comme le train n'était pas très plein en cette saison et que je ne suppose pas que changer une locomotive pour un train bien chargé dure beaucoup plus longtemps je conseillerai à ceux qui voudraient faire usage de ces installations sanitaires de s'y rendre toute de suite dès l'arrêt en gare . De retour à Metlaoui-Gare une foule d'autres voyageurs attend le train, une foule de vendeurs attend les revenants avec des boissons tièdes à des prix touristiques. Nous montons dans notre camping-car pour y boire un verre aux glaçons à un prix supermarché.

La République Démocratique Allemande aura bientôt cessé d'exister depuis 13 ans, mais les plaques indiquant la provenance des installations industrielles du traitement de phosphate sont toujours là. Ces plaques sont d'ailleurs dans un état beaucoup supérieur que les installations mêmes. Nous passons aussi où le phosphate, deuxième source de richesse du pays après le tourisme, est enrichi par un procédé de ventilation. En clair : l'air est chassé à travers cette matière sableuse et poussiéreuse, les débits n'étant limités par aucun filtre. Pas clair du tout le ciel autour de Moulares et Redeyef, centres industriels désagréables et sales, pleins de poussière de phosphate. La route de Redeyef à Aïn El Ouchika compte différents dos d'âne fort dangereux. La proximité de la frontière algérienne se trahit par la présence de voitures aux plaques d'immatriculation jaunes et composées d'un grand nombre de chiffres, mais aussi par une multitude de contrôles policiers. Sans aucune exception ces agents sont toujours extrêmement aimables, nous souhaitant toujours un beau séjour dans leur patrie. La façon standardisée de ces politesses envers la source numéro un de la richesse du pays témoigne plutôt d'instructions bien apprises que de sentiments personnels sincères, mais qui s'en plaindraient...

A droite de la route chaque colline possède son bâtiment militaire blanc pour veiller sur la frontière -- surtout ne pas les photographier ! Et entre ces collines, ayant passé d'abord un tronçon au paysage aride et solitaire puis sa palmeraie, voici Midès ! Le village est presque entièrement entouré d'un canyon (Minerve dans le Hérault, tu connais ?). Mais ce qui frappe le plus c'est que quelques centaines de mètres plus loin il n'y a qu'une toute petite source, puis un creux de plus en plus large et de plus en plus profond. Je n'ai jamais vu une succession de phases de formation d'un canyon si intéressante sur une distance aussi réduite. Parking sur la place devant l'entrée de l'ancien village en ruines, où se trouvent les vendeurs de souvenirs. Nous avons bien des pierres dans notre pays, mais pas des pierres si belles comme celles vendues là-bas. Les Tunisiens ont bien des boissons dans leur pays, mais pas toujours des boissons si alcoolisées comme celles emportées par nous. Il ne faut pas toujours avoir recours à l'argent pour faire des affaires...

Promenade dans le village détruit en 1969 par des pluies torrentielles. A son bout côté sud (à partir de la place d'entrée tu te promènes dans la ruelle à gauche, direction aval du ravin) les palmiers cassés par les inondations gigantesques sont encore là. Mais les maisons sont vite restaurées pour accueillir les touristes : restaurants, bars, souvenirs.. avec vue panoramique sur les gorges ? Les fourgons et autres petits peuvent emprunter le chemin de terre battue allant à droite devant le village, direction nord vers l'amont du ravin, et se garer aux alentours des kiosques et buvettes -- gare à l'ensablement, et gare aux vipères venimeuses : j'ai vu les deux !!! Une promenade à pied le long du ravin est très spectaculaire, mais aussi très dangereuse pour les enfants. Nous continuons jusqu'à l'origine du ravin et nous allons au point photo indiqué par le type du dernier kiosque de souvenirs ; nous ne nous contentons pas de rester à quelques mètres de ce point-photo, car le cercle rouge peint sur la roche est le seul et unique point pour prendre « la » photo de l'ensemble ravin-gorge-bourg. Les terrains de campings qui ont existés ont été fermés par les autorités militaires, et on ne sera certainement pas permis de passer la nuit à Midès.

La nouvelle ville de Tamerza (écrit parfois Tamegha ou Tameghza) n'est pas attrayante. En bas de l'hôtel Tamerza Palace, à l'entrée de la ville en venant de Midès, l'ancien village fantôme vaut certainement une visite. Mais attention : n'essaies aucun moyen d'y arriver en camping-car, ni en traversant l'Oued Horchane tari où l'ensablement est garanti ni en descendant à coté de l'hôtel le chemin en pente rapide au bas duquel tu ne pourras plus continuer ni faire demi-tour. Tu n'as qu'à demander au campingcariste allemand qui était aussi au Desert Club de Douz et que nous retrouvons ici pour la nième fois et qui nous fait part de sa visite précaire à Es Sabria !

Un jeune nous indique spontanément une possibilité pour passer la nuit et nous décidons d'y rester effectivement : le parking pour autobus et voitures devant l'entrée supérieur du parc de Tamerza dans lequel se situe l'hôtel des Cascades, tout près du carrefour de l'Avenue de l'Oasis avec l'Avenue de de l'Environnement. Cela nous rappelle que Tamerza est un des rares villages à posséder une Avenue de l'Environnement. Car tous les autres villes et villages ont baptisé leur plus belle rue « Boulevard de l'Environnement ». Enfin, n'exagérons pas : pas vraiment tous, seulement 99,5% je crois... Le collègue allemand donne 2,000 TUD de bakchich au jeune pour le service de nous avoir montré la place (que nous aurions facilement trouvé tout seul). Cette somme représente 2/3 de notre repas pour 2 hier soir, ou 9 pains, ou presque 5 litres de gazole, ou 1/100 d'un bon salaire mensuel d'un père de famille. Résultat : des autres « guides » apparaissent partout, nous serons accompagnés et donc pas à notre aise pendant notre promenade dans le parc, et même attendue le lendemain matin pour qu'ils puissent nous rendre encore des services supplémentaires... mais tout cela dans l'attente de recevoir encore plus d'argent. Et un refus de payer pour l'accompagnement dans le parc, non demandé et même refusé par nous, ne favorise pas l'amabilité !

Il ne faut pas confondre le parc avec un de nos parcs de ville. Palmeraie dense, rivières fraîches, rochers ruiniformes, cascades rafraichissantes, ravins profonds, gorges taris : tout y est ! Les gorges ne sont pas très accessibles partout, mais d'une beauté extra-ordinaire : à visiter impérativement !

Le Chedli est un des restaurants de Tamerza. Cadre propre et agréable, bonne cuisine, service parfait, patron parlant un bon français et vraiment très aimable et très amusant. Bref, l'adresse ou vous n'auriez pas de raison pour vérifier attentivement l'addition : malheureusement vous pourriez bien avoir tort...

### **Me 20.03.02 Paysages et Policiers 130 km vers 2200 Tozeur**

(gouvernorat de Tozeur, Michelin 956 carreau BC6-7), déjà 2.021 km en Tunisie

Jour de fête, car jour de l'Indépendance. Aujourd'hui nous n'allons pas rencontrer les rangs d'écoliers en tablier rose. La plupart des écoles a d'ailleurs fermé ses portes durant toute la semaine. Après le Nouvel-an islamique du vendredi passé (suivant le calendrier Hijra et changeant donc tous les ans) et le Jour de l'Indépendance d'aujourd'hui on aura demain la Fête de la Jeunesse et dimanche prochain sera la journée de deuil et de recueillement dans les cimetières (cette Achoura vient toujours 10 jours après le Ras el Am).

La route qui nous mène à Chebika est splendide, les contrôles policiers sont très fréquents. Chaque jour nous rencontrons de plus en plus de gros 4x4 Toyota ou Isuzi aux vitres teintées et plein d'« explorateurs » et dont les chauffeurs s'habillent de préférence comme un bédouin prêt à faire la traversée complète du Sahara (ou est-ce pour se protéger contre le froid des climatisations de ces engins...?). En général ils voyagent en groupes de 3 à 6 voitures, mais j'ai rencontré des caravanes d'une quinzaine d'unités. En tout cas pour toutes les routes que nous avons faites une 4x4 n'est jamais nécessaire ou souhaitable. Il est vrai que nous ne sommes pas des explorateurs...

A Chebika nous laissons la voiture sur le parking en bout de route et nous continuons dans le même sens sur le sentier qui descend dans la palmeraie. Pénétrer dans un passage étroit derrière la cascade nous amène à continuer par des escaliers montants à gauche : vues

splendides d'en haut. En redescendant à l'ancien Chebika abandonné après les inondations de 1969 il faut passer par une ouverture dans le rochers qui me fait comprendre que je devrais mieux suivre les conseils de M. Montignac... mais il existe un petit détour alternatif plus large. La traversée du Chott El Gharsa est moins impressionnante que celle du Chott El Jerid, mais plus pittoresque. Nous passons à Tozeur pour en avoir une première impression avant de continuer vers Nefta.

Le Syndicat d'Initiative de Nefta nous confirme encore une fois l'attitude totalement désintéressé du personnel de presque toutes les organismes touristiques officielles du pays. La vue de la Corbeille à partir du balcon du Café de la Corbeille est une des meilleures ; on y voit aussi en bas la piscine moderne et très propre alimentée par les eaux de l'oasis et qui semble être très propre. La vue à partir du petit chemin en cul de sac à l'ouest du très luxueux hôtel Sahara Palace (ou résidant régulièrement des membres du jet-set international et des chefs d'états français et autres) est toute différente. Mais on n'y pénètre pas en voiture, car risque d'ensablement. Nous descendons la petite route très étroite en pente rapide mais en bon état et qui nous mène au cœur de la Corbeille, aux différentes sources. Mais ce qui nous manque en bas est une place pour faire demi-tour. Et ce qui nous manque encore plus c'est l'adhérence des roues arrières pour remonter en marche arrière cette pente raide plein de gravier: notre Transit doit se comporter comme une traction, mais cela ne lui va pas bien du tout ! Nous découvrons l'ancien centre de Nefta autour de la Place de la Libération : à atteindre par tout camping-car, parking sur la place sans problème, les amateurs de ce genre de places en agglomération pourraient facilement y passer la nuit. Se promener dans les ruelles, passer sous les voûtes, regarder les constructions très spécifiques en briques : tout cela est bien intéressant.

Retour à Tozeur où le grand nombre de calèches attelées nous surprend. Parking du fourgon à l'hôtel Darchrait et promenade à pied au Belvédère qu'on peut atteindre en voiture par l'autre côté via le quartier des céramistes : pas vraiment la peine. Nuit au terrain de camping « Les Beaux Rêves » à 9 ou 13 TUD/nuit sans ou avec courant électrique : patron sympa et connaissant bien la région, internet (payant) disponible au bureau, cabanes ou tentes bedouines à louer, pas très étendu mais assez d'ombre, sanitaires aux normes tunisiennes ou même en dessous... Nous y rencontrons entre autre le groupe de camping-cars participant au voyage en Tunisie organisé par Destinea et constitué de... un seul campingcar ! Ou plus exactement : ce couple Normand a été remboursé par l'organisateur pour ce voyage qui n'a pas eu lieu faute d'autres inscriptions . Mais ils ont fait le voyage comme prévu à eux seuls, et ne s'en sont pas plaints !

### **Je 21.03.02 Chevaux et Ânes ! 0 km séjour à 2200 Tozeur**

(gouvernorat de Tozeur, Michelin 956 carreau BC6-7), déjà 2.021 km en Tunisie

Le 21 mars, Fête de la Jeunesse en Tunisie. Nous décidons de nous reposer en cette journée instaurée à notre honneur... Le temps est agréable, l'atmosphère calme. Nous lisons encore des livres et des articles sur ce beau pays et ses habitants, son histoire et sa culture. Nous essayons de résumer ce que nous avons déjà vu et de programmer plus en détail les prochains jours. Nos pensées sur ce pays deviennent de plus en plus divergentes, de plus en plus nuancées. Quand je pense à la construction coûteuse de nouvelles mosquées au milieu des villages pauvres, j'essaie de m'imaginer les circonstances de vie des gens au temps de la construction de nos cathédrales. Je pense à l'esprit conquérant des peuples, souvent inspiré par la politique ou la religion : à la guerre d'Afrique de Montgomery et Rommel, aux arabes et aux colonisateurs de l'Afrique noire, aux Berbères et aux Indiens et aux Celtes , au fondamentalisme en Algérie et en Irlande du Nord, ... Et je pense aux paroles à la fin de la fameuse chanson « Je Sais » de Jean Gabin : « Maintenant je sais que je ne saurai jamais ! »...

En fin de la matinée des cris de joie s'entendent à travers la clôture en feuilles de palmiers. Les enfants du coin se baignent dans le puits à côté du terrain de camping. Il s'agit d'un des différents puits artésiens formés par l'arrivée d'eau portée à la surface par des pompes très puissantes. Un tour de rôle pour les pompes dans les différents puits permet une irri-

gation de toute la palmeraie sans trop épuiser les couches d'eau souterraines, et chaque puits alimente le réseau d'irrigation d'une façon différente. Ammar, le patron du camping, me rassure que l'eau est très propre. Petite expédition en maillot de bain sous le grillage, puis sur le petit mur, saut au-dessus du rotan, passage du fil barbelé, traversée du pont étroit: me voici à la « piscine ». Les jeunes Tunisiens me souhaitent le bienvenu, me parlent de leurs familles et de leurs amis, de leurs écoles et de leurs espoirs. Dans le puits se trouvent quelques boîtes de boisson jetées et flottent quelques bouteilles vides, mais l'eau tiède donne effectivement l'impression d'être très propre.

L'après-midi aussi des cris nous proviennent à partir de la « piscine ». Je crois même entendre le hennissement de chevaux. Un regard me le confirme... et nous donne la réponse à la question comment ces chevaux tirant les calèches pour les touristes pouvaient être si propres, si bien lavés ! Pourquoi pas mettre une petite pancarte à côté du puits : « Bains pour les chevaux en après-midi ; avant-midi réservé aux ânes » ?

**Ve 22.03.02 Palmeraies ou Pays-Bas 255 km vers 1250 Sbeïtla**  
(gouvernorat de Kasserine, Michelin 956 carreau D4), déjà 2.276 km en Tunisie

Achat de pain dans la petite épicerie juste en face du camping, rédaction et envoi de quelques mails sur le pc d'Ammar (entre autres quelques conseils pratiques pour Alain et Suzy qui viendront aussi en Tunisie et qui seront déjà partis avant que nous arrivions à la maison), et visite de la ville. Sauf la particularité que, comme à Nefta, les bâtiments ont été construits en briques pales, la ville n'a pas su nous tenter vraiment. Nous faisons quelques achats et ensuite nous allons à la découverte de la palmeraie. Notre Transit est garée à côté d'un des chemins en terre battue et la reconnaissance se poursuit à pied. Nous découvrons une Hollande à l'envers : ici c'est l'arrivée de l'eau qui est organisée par tout un système élaboré et ingénieux de canaux, aux Pays-Bas par contre s'est l'évacuation de l'eau qui assure la survie de certaines régions. L'agriculture se fait sous les palmiers protecteurs contre l'évaporation et les vents. Nous nous promenons sur les petits sentiers, le long des canaux à grand débit ou minuscules : un monde très particulier se présente. Le tout se fait sous les yeux vigilants mais approuvants des ouvriers y travaillants. Tout à fait passés les attitudes parfois hostiles d'il y a quelques jours !

P3 monotone, repas à la gargote connue de Metlaoui-Gare, P3 sans surprises pour Gafsa. Nous y visitons les bains romains ou les jeunes plongent dans une eau qui n'est pas des plus propres. Gafsa est la ville qui, en 1980, nécessitait 3 jours à l'armée tunisienne pour être reconquise sur un commando de 300 hommes venus de Libye. Nous continuons : P15 puis P17 avec à ses côtés des sites archéologiques mais aussi industriels, Kasserine, P13, Sbeïtla. Il est tard quand nous y arrivons. Le centre de la ville nous donne un sentiment d'insécurité ; nous demandons donc à la Garde Nationale la permission de passer la nuit devant leur bureau : refus ! Nous nous rendons vers le grand bâtiment aux facilités touristiques face au champs archéologique sur la P13 pour pouvoir y rester sur le parking: refus. Reste, un peu plus loin, le parking du lycée où nous parlons au gardien : refus ! L'hôtel Sufetula domine le champs archéologique de Sufetula. Les 20 TUD demandés à passer la nuit au parking, sans aucun service, se négocient et deviennent 8 TUD, eau et électricité compris : d'accord, pas de bon gré mais par manque d'alternative! Un type vient nous présenter d'acheter des « pièces authentiques trouvées au site »...! Ses souliers et sa salopette me semblent en trop bon état pour quelqu'un qui se dit faire partie des ouvriers qui y font les fouilles...

**Sa 23.03.02 Carte Michelin ... ou sur le terrain ? 257 km vers 9040 Téboursouk**  
(gouvernorat de Béja, Michelin 956 carreau D2-3), déjà 2.533 km en Tunisie

Malgré la protection de l'hôtel tout proche nous avons vécu une nuit extrêmement agitée par des rafales ... d'un vent extrêmement fort, amenant des quantités considérables de sables. Et il devient de plus en plus fort : n'attendons donc pas pour visiter le site de Sufetula. Nous aimerions continuer encore la visite, mais le vent souffle trop fort, le sable pénètre tout et fait mal à la peau et surtout aux yeux. Et la vue ne porte plus que sur une trentaine de mètres. Retour au parking devant le petit musée en face de l'entrée du site, sur l'autre

coin de la rue que le grand bâtiment touristique où la nuitée sur le parking nous avait été interdite hier soir. Le jeune gardien sympathique de ce petit musée nous demande pourquoi nous n'étions pas venus hier soir pour passer la nuit sur le parking devant son musée... ! Malgré qu'il soit situé sur la P13 même je n'aurais pas refusé.

C71 : quand le soleil brille le ciel émet un flux de lumière doré, sous les nuages il devient brun foncé : d'énormes quantités de sable se promènent dans ce paysage, enlevée à des endroits où elles étaient nécessaires et déposées où il n'en faut pas du tout. La visibilité est très limitée. La majorité des voitures tunisiennes disposent de deux ampoules en état de marche : une devant et une derrière. Le reste du parc automobile se contente d'une seule ; ne parlons pas des attelages ni des vélomoteurs ou des engins agricoles... Je n'ose pas m'imaginer le comportement d'un camping-car à capucine avec des rafales pareilles. A Sbibba la vallée change d'orientation, les vents sont beaucoup moins importants. Le Michelin 956 montre que la C85 communique après 28 kms avec la C77 au sud de Hbabsa. Mais pas facile à trouver de C85, car les poteaux indicateurs sont exclusivement rédigés en arabe. Les informations recueillis sur place confirment l'existence de la C85, mais dès que je prononce « C77 » ou « Hbabsa », il n'y a qu'étonnement comme réaction. En effet : au bout de la C85 se trouvent quelques hameaux reliés par des chemins plus ou moins carrossables en terre plus ou moins battue. Et la C77 y est aussi, de l'autre côté de l'oued large d'à peu près 800 m. Première tentative de gagner des informations : je me dirige vers une femme voilée qui vient de sortir de son taudis. Elle commence immédiatement à courir pour se cacher derrière le mur, invisible pour un étranger du sexe masculin, et la conversation s'établit par l'intermédiaire de son fils qui se met au coin entre nous deux et qui fait des efforts de traduction.

Deuxième tentative : je m'arrête auprès d'une demi-douzaine de jeunes qui viennent de courir à la piste quand ils voient nous arriver. Dans une fraction de temps se déroule un scénario qui ne peut être que très bien préparé : un interlocuteur de chaque côté de la voiture demandant toute attention à cause de la façon dont ils parlent et posent des questions et qui en même temps essaient d'introduire leurs bras à l'intérieur de la cabine, et les autres qui se répartissent pour essayer d'ouvrir la porte coulissante et les portes battantes derrière, enfin un dernier se met devant la voiture. Heureusement, comme toujours nous roulions aux portes fermées à clés et aux vitres entrouvertes. Le gars qui se trouvait devant se sauvait très vite (à vrai dire je ne le renverserais pas, mais je voudrais bien lui donner l'impression de vouloir le faire), et le turbo-diesel permet des accélérations devançant tout jet de pierres...

Troisième tentative de prise d'informations : l'agriculteur qui me dit que si on s'y connaît et avec pas mal de chance il est possible de traverser l'oued sans s'ensabler ... mais seulement en tracteur agricole ! Nous revenons sur nos pas ; à Sbibba 84 kms de C71 nous séparent encore du Kef. Le Kef, ville animée au centre charmant et aux rues sales, se visite très brièvement avant que nous gagnions la P5 en direction de Tunis.

A Dougga al Jadida (Dougga la Nouvelle), sur la P5, nous prenons la bifurcation de 4 km vers le nord et qui aboutit sur l'entrée sud de cette ville fondée par les Puniques et encore partiellement habitée de nos jours ! Y resterons-nous la nuit sur le parking avec sa vue grandiose sur cette antique Dougga ? Non, car il n'y a pas de boulanger pour demain matin, et non car la promenade pour accéder au site par l'entrée nord sera moins fastidieuse. Mais non surtout car nous ne nous sommes pas encore totalement remis de l'aventure précaire de cet après-midi et que nous préférons donc des lieux moins désolés.

Téboursouk ne présente aucun intérêt, sauf un commissariat de la Police Locale derrière les halles de marché avec un parking privé bien plat, bien ombragé le jour et bien illuminé la nuit. Sans aucun problème nous obtenons la permission d'y passer la nuit. Les deux jeunes exploitants de la gargote toute proche nous racontent qu'ils veulent fermer pour aujourd'hui et nous conseillent d'aller manger chez un confrère quelques rues plus loin. Mais ce local est fermé et nous n'en trouvons pas un autre. Nous revenons donc vers notre four-

gon pour y préparer quelque chose à manger. Nous rencontrons les deux jeunes et quand ils apprennent la situation ils sont directement prêt à retourner et à nous préparer encore un repas !

Malgré sa situation au centre de la ville le parking est un endroit très calme, très silencieux... jusqu'au moment où des groupes de querellants, des familles entières avec les grands-parents et les enfants, arrivent au commissariat pour y demander l'assistance des forces de l'ordre. Des scènes hystériques avec des gens exaltés nous réveillent. Mais après une heure la sérénité revient, et les exclamations en arabe font place aux bruit d'un néerlandophone ronflant...

**Di 24.03.02** **Devant ou Derrière les Poteaux...** **142 km vers 8110 Tabarka**

(gouvernorat de Jendouba, Michelin 956 carreau C2), déjà 2.675 km en Tunisie

Les ruines de Dougga sont bien fléchées à partir de Téboursook. Le parking du site se trouve juste à côté, au pied du théâtre. J'ai l'impression qu'on pourrait y dormir en camping-car, je l'ai lu aussi. Dougga est certainement le site archéologique le plus intéressant du pays, et mérite une demi-journée. Notre visite sera perturbée par quelques averses : fini le beau temps !

La C75 vers Bou Salem nous montre une Tunisie montagneuse et bien différente de celle que nous connaissions, devenant de plus en plus vert. Nous voulons absolument voir les villas souterraines de Bulla Regia, que nous gagnons par la C59. Sur le site ces villas sont vraiment difficiles à repérer. Une fois de plus nous remarquons que les Tunisiens ne mettent jamais des balustrades, même pas aux endroits les plus perfides. Parents : attention à vos enfants !!! Le parking du site conviendrait aussi pour y dormir en camping-car

Un peu plus loin nous trouvons la P17 vers Tabarka. Aïn Draham et ses environs reçoivent des grandes quantités d'eau. Cela se retrouve dans le paysage d'un vert inimaginable dans ce pays: est-ce que ça ressemble plutôt à la Cantabria espagnole, aux Ardennes belges ou aux Vosges françaises ? Pour les Tunisiens cette région représente une destination touristique de premier ordre, pour nous une région avec des pluies abondantes comme point d'attraction principal n'est pas capable de nous séduire vraiment. Mais cela ne nuit certainement pas aux beautés des paysages verts avec les échappées vers l'Algérie toute proche et vers la mer au lointain. Les aptitudes commerciales des gens qui vendent des sculptures en bois le long de la route me paraissent beaucoup mieux développées que leurs capacités esthétiques ou artistiques.

Passer la nuit à Aïn Draham ne nous semble pas facile du tout, mais Tabarka n'est qu'à 21 kms. Nous nous rendons à la capitainerie du port de plaisance pour y trouver sur les quais un BTS en deux exécutions. D'un côté de la rangée de petits poteaux rouges nous ne devons rien payer ; de l'autre côté il nous en coûterait 6 TUD, mais cela nous donnerait droit à l'eau et au courant électrique. La belle vue sur le port et la surveillance par le gardien est identique dans les deux cas. 14,300 TUD est le total à payer pour deux menus honnêtes, 1,5 l d'eau et un café : au restaurant « Le Corail » à l'Avenue Habib Bourguiba

**Lu 25.03.02** **Eau claire et Odeur** **148 km vers 7080 Remel-Plage**

(gouvernorat de Bizerte, Michelin 956 carreau E1), déjà 2.823 km en Tunisie

Tabarka nous montre son souk et ses quartiers commerciaux très animés, son port aux yachts de luxe venants du monde entier, son île avec le fort génois, ses avenues et boulevards majestueux procurant certainement encore différents endroits pour y passer une nuit en camping-car

Direction Bizerte, mais à Sejenane nous quittons la P7 pour continuer par les petites routes étroites qui longent la côte. Cette côte n'est presque jamais visible ou accessible, mais c'est la verdure du paysage vallonné qui nous attire, le charme de ces petits villages et la gentillesse de ses habitants. Voilà le lac d'Ichkeul, et puis Bizerte restée bastion française plus de dix ans après l'indépendance de la Tunisie. Nous visitons son Kasba et sa Médina aux



souks pittoresques, ainsi que le bassin du vieux port auquel il doit être possible de passer la nuit.

Nous allons à la recherche du « Camping et Centre de la Jeunesse » à Remel-Plage, qui devrait se trouver au milieu des bois. Les travaux pour la construction de l'autoroute Tunis-Bizerte doivent être lancés après la rédaction des guides. Nous nous mettons sur l'unique voie d'accès juste assez large pour notre fourgon, car aller sur le terrain entraîne des risques trop importants d'ensablement. Avantage : même à 150 m pas de problèmes pour trouver les installations sanitaires : nous n'avons qu'à utiliser notre odorat... 6 TUD : nous n'avons jamais eu autant de m... pour notre argent !

**Ma 26.03.02 »Tu y vas ou Tunis vas pas...?« 140 km vers 2016 Carthage**  
(gouvernorat de Tunis, Michelin 956 carreau F2), déjà 2.963 km en Tunisie

J'achète du pain chez l'épicier d'El Azib. Il vend un peu tout, y compris les cigarettes de la marque Winston. Je l'avais déjà vue, cette affiche publicitaire pour ces cigarettes et reproduisant une vue en plongée sur la ville de New York. Mais je n'avais jamais encore vu cette adjonction dessinée : deux avions heurtants les Twin Towers. Je n'ai pas compris le texte en arabe qui l'accompagnait, mais je crois pouvoir le devenir ...

Nous quittons la P8 près d'Ariana pour contourner le Sebkhet Er Ariana par le nord. Les plages de Raoued sont immenses A Gammarth et surtout à La Marsa les endroits pour dormir près de la mer ne manquent pas... ni comme le vent. Nous y restons quelques heures. Vient ensuite la traversée de Sidi-Bou-Saïd et la reconnaissance très brève en camping-car de son quartier moderne : question de savoir où se mettre si nous revenons. Au port de plaisance de Sidi-Bou-Saïd le vent souffle très fort, comme sur le mont Byrsa à Carthage duquel nous jouissons d'un panorama saisissant.

Nous trouvons notre BTS à Carthage : à la hauteur de la gare « Carthage – Hannibal » du TGM la très large Avenue de la République part de la grande route (Avenue Habib Bourgiba) pour aboutir sur la mer. Au bord de la mer se trouvent à gauche l'Académie des Arts, des Lettres et des Sciences (Institut Beit el Hikma), à droite le site archéologique du Quartier Magon. Nous y surplombons la mer : le va-et-vient des navires pour Tunis – La Goulette ainsi que l'arrivée de quelques petits bateaux de pêche. Nous voyons une partie du jardin du palais présidentiel, et au lointain les jumelles nous laissent découvrir Korbous où nous passions notre première nuit campingcariste sur le continent africain. Ce quartier est un des plus exclusifs du pays et compte beaucoup d'ambassades et d'habitations très prestigieuses (construit souvent sur les ruines de l'ancien Carthage et avec des matériaux qui en proviennent).

Une idée folle survint : nous partons toute de suite vers Tunis, y trouver une place sur un parking gardé à cette heure du soir ne posera aucun problème, en nous serons bel et bien logés pour visiter Tunis demain. Grâce à l'expérience acquise en conduite tunisienne les 15 premiers kilomètres se déroulent assez bien, en tout cas beaucoup plus fluides que les derniers 150 mètres ! A 18.30 h le gardien du parking Rue Moktar Attia nous prévient qu'il va partir dans quelques minutes et qu'il n'y a pas de surveillance la nuit. A 18.45 h son collègue du parking de l'Avenue Habib Bourgiba, au coin nord-est de la Place du 7 Novembre nous assure qu'il restera là toute la nuit et nous fait payer 3 TUD jusqu'au lendemain... 10 minutes plus tard il s'en va ! Je m'informe auprès des gens et tout le monde me déconseille fortement de rester sur cette place pour la nuit. C'était la confirmation du sentiment que je ressentais déjà. Pas de problème : retour sur nos pas vers l'Avenue de la République à Carthage. Nous y serions beaucoup plus en sécurité, le quartier étant indiqué comme District de Sécurité Nationale. Encore une brève visite au commissariat de la Police Nationale, juste derrière le coin, pour leur informer de notre présence. On nous souhaite une bonne nuit.

**Me 27.03.02 BTS: Beauté-Tranquillité-Sécurité ou Baisers-Toutes-Sortes ? 2 km vers 2016 Carthage** (gouvernorat de Tunis, Michelin 956 carreau F2), déjà 2.965 km en Tunisie

Courses en camping-car à cause de la pluie matinale, ravitaillement en gazole et en eau fraîche, et vidange des eaux grises et noires permis à la station service dans les environs. Puis retour vers le BTS de l'Avenue de Carthage. Nous prenons le TGM (comme un TGV, mais moins vite et beaucoup moins cher !) pour Tunis-Marine, puis le SMLT (métro en plein air) à la place de Barcelone. L'O.N.T.T. à la place du 7 Novembre est un des deux seuls offices de tourisme (l'autre étant celui de Kairouan) où nous ne nous sommes pas sentis chassés par ses employés. Par le marché central nous arrivons à la Médina dont nous ne sortons que le soir. Retour à pied vers Tunis Maritime où nous trouvons un TGM qui nous dépose près de notre BTS : quel confort !

Comme hier soir des dizaines de voitures avec des amoureux viennent profiter ici de la situation BTS pour venir se donner des Baisers Toutes Sortes.

### **Je 28.03.02 Quantité ou Qualité ? 28 km vers 2026 Sidi-Bou-Saïd**

(gouvernorat de Tunis, Michelin 956 carreau F2), déjà 2.993 km en Tunisie

Ports puniques, musée océanographique (par certains son parking est considéré comme BTS, mais nous avons préférée notre Avenue de la République -- les goûts et les couleurs...) et quelques autres excursions dans les alentours, mais surtout visite de Sidi-Bou-Saïd. Au centre de la ville basse (= quartier moderne) la rue de la République (suivre les flèches pour la poste) est calme, horizontale, et proche du quartier touristique : notre Transit nous y attendra pendant que nous visitons la ville pittoresque. Je remarque deux importantes différences avec notre visite ici en 1985 : la quantité centuplée de visiteurs et la qualité décimale de l'état d'entretien des maisons ! Le droit d'entrée du Dar El Annabi est assez important (3 TUD par personne si mes souvenirs sont bons), mais la visite s'impose vraiment!

35,500 TUD est assez cher pour un repas à deux en Tunisie, mais la qualité était là : le patron de restaurant Casagrande ) à l'Avenue du 7 Novembre à Sidi-Bou-Saïd a appris son métier à Bruxelles avant qu'il a eu un hôtel à Luzern (Lucerne) en Suisse. Le voici maintenant dans son pays natal avec son épouse suisse. Le soir nous allons vers le port de plaisance de Sidi-Bou-Saïd. A notre demande de rester sur le parking à la plage l'agent de la Garde Nationale nous invite de pénétrer dans l'enceinte du port et de nous mettre au quai, sur le parking devant son bureau. La promenade parmi les yachts s'avère agréable.

### **Ve 30.03.02 Temps de chien, Temps de partir... 11 km vers 2016 Carthage**

(gouvernorat de Tunis, Michelin 956 carreau F2), déjà 3.004 km en Tunisie

Malgré le vent toujours présent, la température assez basse et le ciel couvert nous restons quelques heures à la plage de Sidi-Bou-Saïd. Le retour se prépare : ranger les bagages, etc. le soir nous retournons vers notre BTS à Carthage. A 500 m de là, au coin de la Rue Pline et l'Avenue Habib Bourguiba, nous mangeons une des meilleurs pâtes des 50 dernières années : patron italien oblige, 2 plats de pâtes, 2 thés et 1,5 litres d'eau font 13 TUD ensemble.

### **Sa 30.03.02 Quel temps ...? 26 km au M.S. Liberté (départ de Tunis - La Goulette)**

Au total 3.030 km en Tunisie.

Dernières courses et le plein de gazole. Il est samedi, les banques sont fermées. Le change de dinars en euro au bureau de poste au Kram s'avère très difficile, mais après quelques pourparlers, deux coups de fil du directeur local à ses supérieurs à Tunis et en échange du bordereau de change initial nous réussissons à obtenir 23 euro pour 32,825 de nos derniers TUD. Je conseillerais tout le monde de bien compter ensemble et se mettre d'accord sur le montant en dinars présenté avant de remettre quoi que ce soit à la guichetière... !!!

Présence à l'entrée du port de la Goulette : 10.30 h ;

Arrivée prévue du M.S. Liberté : 11.00 h ;

Présence requise au port de la Goulette : 11.30 h ;

Départ prévu du M.S. Liberté : 14.30 h ;

Arrivée effective du M.S. Liberté : 15.30 h ;

Départ effectif du M.S. Liberté : 17.00 h ;

Nous étions présents les premiers, 1 TUD de bakchich nous garantit le bon couloir pour pouvoir monter le premier à bord. Petit déjeuner, préparation des bagages pour emporter dans notre cabine, remplacement de l'élément du filtre à air, dépoussiérage rudimentaire du compartiment moteur, fermeture des vannes des réservoirs GPL, ... . Une fois entré dans le port plus de possibilités de change : des dizaines de Tunisiens proposent leur aide à nous débarrasser de nos derniers dinars. Les formalités administratives se déroulent de façon efficace, surtout que le retard du bateau implique pas mal de changements d'organisation. Nous trouvons qu'un embarquement n'est généralement pas fort compliqué car il faut seulement suivre la voiture devant soi. Mais c'est une règle assez difficile à appliquer si on est le premier : après quelques coups de sifflets et quelques fonctionnaires qui croyaient devoir s'exciter tout est revenu dans l'ordre...

La cabine 7111 est une 4 personnes que nous occupons à nous deux seulement. Pour le reste pas de différences avec la traversée d'il y a 4 semaines, même pas en ce qui concerne la mer qui se trouve toujours en état BTS ! Je me suis levé la nuit à 02.00 h pour avancer ma montre afin d'être en accordance avec la Belgique et la France (La Tunisie ne connaît pas l'heure d'été).

**Di 31.03.02 Labyrinthe de Marseille, l'Aberrant de Tournon. 243 km vers 07300 Tournon**

La traversée continue sans surprises. Voilà l'Europe, les montagnes près de la côte, les calanques, les contours de Marseille, les voiliers qui longent la côte, les bateaux qui visitent le château d'If, la ville avec ses maisons et ses voitures, le port avec le quai qui nous est réservé, les matelots qui nous aident à amarrer,...

Arrivée prévu du M.S. Liberté : 14.30 h ;  
Arrivée effective du M.S. Liberté : 17.45 h !

Hier les premiers à quitter l'Afrique, aujourd'hui nous sommes les premiers à toucher le sol européen. La différence entre l'organisation tunisienne et française est frappante, et contraire à ce que nous attendions. A Marseille on nous fait nous engager en camping-car dans une file où la hauteur est limitée à 2,30 m, puis à passer une chicane impossible à négocier en une seule fois (malgré que notre fourgon mesure moins que 5,40 m). Enfin : sortie bloquée par une grande porte fermé dont on essaie de trouver les clés. Nous devons faire encore quelques kilomètres de zigzag dont nous nous demandons encore quelle en est la signification... C'est parti pour l'Autoroute du Soleil : Avignon, Orange, Valence.

Sortie 13 vers Tournon-sur-Rhone où pour la septième fois depuis ce 05.09.82 nous retrouvons le parking du Quai Farconnet. Chaque fois nous y trouvons de plus en plus de camping-cars avec un comportement de moins en moins adaptée. Car exiger 7 (!) places pour son intégral, malgré le fait que la superficie du parking avait fortement diminué à cause de la présence d'une foire, témoigne quand-même d'un comportement aberrant... . Il est vrai que, en occupant seulement 2 places (nécessaire mais possible vue la longueur de l'engin) il n'aurait pas pu jouir de la vue sur le fleuve, et qu'il aurait dû entrer le marchepied assez encombrant... Qu'est-ce que les gens des alentours arrivant en voiture et cherchant une place ont pensé de lui, ... de moi qui y étais aussi à ce moment (pour eux je suis de la même sorte, malgré le fait que je ne prenais qu'une place), ...et des autres campingcaristes qui y seront aussi peut-être un jour...

**Lu 01.04.02 Alternateur et Alternative 640 km vers ... la dépanneuse**

Autoroutes, autoroutes... Ce matin du lundi de Pâques Lyon est encore endormi. Nous avons déjà passé Metz quand nous nous arrêtons pour le repas du midi. Le Grand-Duché du Luxembourg demande 15 minutes à traverser et 10 minutes pour faire le plein de gazole bon marché. Arrêt au premier parking sur territoire belge, ou je remarque un sifflement sous le capot moteur. Quelques kilomètres plus loin le témoin de charge commence à

clignoter, je remarque une odeur peu rassurante, un sifflement fort se produit au moteur, le voltmètre descend brusquement. Je quitte l'autoroute par la sortie 29 près d'Habay-la-Neuve et me mets immédiatement sur le côté. La fumée sort de sous le capot du moteur : l'alternateur est plus chaud que le radiateur ! Après 5.050 kms en 34 jours notre bétailère refuse de faire les derniers 265...

Le correspondant de la compagnie d'assistance nous envoie une dépanneuse qui devra nous déposer à un garage tout proche où une voiture de remplacement sera mis à disposition pour continuer notre voyage. Réaction négative et catégorique à ma proposition alternative : continuer directement avec le fourgon sur la dépanneuse vers mon garage près d'Antwerpen (Anvers). Je parle du fait que nous sommes partis depuis 1 mois avec tous nos bagages, qu'il nous faut laver les vêtements qui sont à bord du véhicule si je veux mettre un caleçon pour aller travailler demain, ☺ ☺ ☺ .... : pas de changement d'attitude. Alors nous commençons à parler du frigo plein de produits qui peuvent se détériorer, de la possible fermentation dans notre Porta Potti, ☹ ☹ ☹ ... : la dépanneuse à mis le fourgon chez mon garagiste et nous a déposés un peu plus loin à la maison !!!

Fin en mineur... mais n'oublions pas de s'entraider : le lendemain j'envoie des SMS par GSM avec les dernières données utiles à Alain et Suzy qui arriveront bientôt à La Goulette...